

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de La Recherche Scientifique
Université Mohamed Seddik Ben Yahia, Jijel



Faculté des Lettres et des Langues
Département de Lettres et de Langue Française

N° d'ordre :

N° de série :

Mémoire en vue de l'obtention du diplôme de Master

Option : Sciences du langage

Intitulé

**Les écarts culturels dans la compréhension des
expressions idiomatiques françaises par les étudiants de
français : Cas des étudiants de 3^{ème} année français LMD
de l'université de Jijel**

Présenté par :

Meriem HALOULO

Nourelhouda BENHOUMEUR

Sous la direction de :

M. Namaane BOUKROUH

Membres de jury :

Président : Mme. Manel GHIMOUZE

Rapporteur : M. Namaane BOUKROUH

Examineur : Mme. Ahlem IDJET

Année universitaire 2020/2021

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de La Recherche Scientifique
Université Mohamed Seddik Ben Yahia, Jijel



Faculté des Lettres et des Langues
Département de Lettres et de Langue Française

N° d'ordre :

N° de série :

Mémoire en vue de l'obtention du diplôme de Master

Option : Sciences du langage

Intitulé

**Les écarts culturels dans la compréhension des
expressions idiomatiques françaises par les
étudiants de français : Cas des étudiants de 3^{ème}
année français LMD de l'université de Jijel**

Présenté par :

Meriem HALOULOU

Nourelhouda BENHOUMEUR

Membres de jury :

Président : Mme. Manel GHIMOUZE

Rapporteur : M. Namaane BOUKROUH

Examineur : Mme. Ahlem IDJET

Sous la direction de :

M. Namaane BOUKROUH

Année universitaire 2020/2021

Dédicace

Je dédie ce modeste travail

A mon adorable mère

A mon cher père

*A mes chères sœurs : **Loubna, Sara et Asma***

*A ma meilleure amie et mon binôme **Nourelhouda***

*A toutes mes amies proches : **Imene, Samira, Hadjer, Afafe, Rofia, Nabila et Manel***

*A la mémoire de **ma grand-mère et mon grand-père**, que tout le puissant vous accordez sa miséricorde*

Meriem

Dédicace

C'est avec une très grande émotion et un immense plaisir que je dédie ce modeste travail :

*A mes chers **parents** qui ont été toujours là pour me soutenir et m'encourager dans ma vie que dieu les protège et leurs accorde une part et son vaste paradis.*

*A mon cher binôme : **Meriem**, la plus proche à mon cœur, avec elle j'ai partagé les bons et les durs moments.*

*A mon mari : **MOUSSA** tes sacrifices, ton soutien moral et matériel, ta tendresse et ton profond attachement m'ont permis de réussir ce travail. Que dieu réunisse nos chemins pour un long commun.*

*A mes sœurs : **Mimi, Nadia, Rokia, Wisseme et Ghada.***

*A mes frères : **Adel et Badis.***

*A toutes **mes amies**, particulièrement : **Khadidja, Ibtissem, Asma...***

A tous ceux qui m'ont encouragé tout au long de mon parcours.

Nourelhouda

Remerciements

Tout d'abord, Nous remercions Allah, le tout puissant, de nous avoir donné le courage, la volonté et la patience d'accomplir ce travail.

*En second lieu, nous voulons adresser nos sincères remerciements et nos grands respects à notre directeur de recherche Monsieur **BOUKROUH Naamane** d'avoir dirigé ce travail de recherche. Nous le remercions aussi pour sa patience, son soutien, ses explications et ses orientations, ainsi que ses judicieux conseils.*

Nous tenons à remercier également, les membres de jury pour avoir accepté de lire et évaluer ce modeste travail.

Nos remerciements chaleureux vont également à tous nos enseignant(e)s qui nous ont fourni les outils nécessaires à la réussite de nos études au cours des cinq années que nous avons passé à l'université Mohamed Seddik Ben Yahia.

Enfin, nous tenons à exprimer nos profondes gratitudees à nos familles et à toutes les personnes qui ont participé, de près ou de loin, à la réalisation de ce mémoire.

La table des matières

Introduction générale	21
------------------------------------	-----------

Partie théorique

Chapitre 1 : Culture et identité culturelle

Introduction.....	26
1. La culture	26
1.1 . Définitions	26
1.2 . Autres définitions de la culture	28
2. Les niveaux de la culture.....	29
3. Les composantes de la culture.....	30
4. Les composantes de l'identité culturelle en Algérie.....	31
5. La pragmatique lexico-culturelle.....	31
5.1 . L'ambition pédagogique.....	31
5.2 . L'ambition stratégique.....	32
6. L'implicite culturel.....	33
6.1 . La relation entre la culture et la culture implicite	33
7. L'interculturel	33
8. La langue comme miroir de la culture.....	34
Conclusion du chapitre.....	35

Chapitre 2 : Lexique et sémantique du figement

Introduction	37
1. Le figement linguistique.....	37
1.1 . La notion du figement.....	37
1.2 . Définitions.....	38
1.2.1. Définitions de dictionnaires.....	38
1.2.2. Définitions de linguistes.....	38
2. Variations terminologiques.....	41
3. Quelques définitions : collocation, locution, proverbe, expression figée, expression idiomatique, unités phraséologiques	42
3.1. Les collocations.....	43
3.2. Les locutions.....	44

3.3. Les proverbes.....	45
3.4. Les expressions figées.....	46
3.5. Les expressions idiomatiques	47
3.6. Unités phraséologiques.....	48
4. Critères des expressions figées.....	49
5. Définitions de critères de figement.....	53
5.1. La polylexicalité.....	53
5.2. L'opacité sémantique.....	53
5.3. Le blocage des propriétés transformationnelles.....	55
5.4. La non-actualisation des éléments.....	55
5.5. Le blocage des paradigmes synonymiques.....	55
5.6. L'impossibilité d'insertion.....	55
6. Les caractéristiques majeures des expressions figées.....	55
6.1. L'opacité sémantique.....	55
6.2. L'absence d'alternance paradigmaticque.....	55
7. Les difficultés d'emploi des expressions idiomatiques.....	55
7.1. Les difficultés de compréhensions.....	56
7.2. Les difficultés d'emploi	56
Conclusion du chapitre	57

II- Partie pratique :

Chapitre 1 : méthodologie de la recherche

Introduction.....	60
1. présentation de l'échantillon d'étude	60
2. Le choix de l'instrument d'investigation.....	60
3. Présentation du questionnaire.....	60
Conclusion du chapitre.....	62

Chapitre 2 : analyse du questionnaire destiné aux étudiants

Introduction.....	65
1. Analyse du questionnaire.....	65
1.1. Analyse des variables.....	65

1.2. Analyse et interprétations des résultats.....	70
Conclusion du chapitre	95
Conclusion générale.....	97

Liste des références bibliographiques

Annexes

Résumé

Liste des tableaux

La liste des tableaux

Tableau n°01 : Les différents termes employés pour décrire les critères de figement.....	51
Tableau n°02 : Répartition des enquêtés selon la variable sexe.....	65
Tableau n°03 : Répartition des enquêtés selon la variable âge.....	66
Tableau n° 04 : Répartition des enquêtés selon le lieu de résidence.....	67
Tableau n°05 : Répartition des enquêtés selon le niveau en français.....	68
Tableau n°06 : Répartition des enquêtés en fonction de leurs représentations concernant la compréhension des expressions idiomatiques françaises.....	70
Tableau n°07 : Répartition des enquêtés selon l'exigence de la compréhension des expressions idiomatiques françaises.....	72
Tableau n°08 : Répartition des enquêtés selon leur avis sur la nécessité d'avoir une bonne connaissance de la culture française pour faciliter la compréhension des expressions idiomatiques françaises.....	73
Tableau n°09 : Répartition des enquêtés selon l'interprétation de l'expression idiomatique « a eu du cœur au ventre ».....	75
Tableau n° 10 : Répartition des enquêtés selon l'interprétation de l'expression idiomatique « la politique de l'autruche ».....	76
Tableau n°11 : Répartition des enquêtés selon l'interprétation de l'expression idiomatique « sont tombés dans le panneau ».....	78
Tableau n° 12 : Répartition des enquêtés selon l'interprétation de l'expression idiomatique « a en fait tout un fromage ».....	79
Tableau n°13 : Répartition des enquêtés selon l'interprétation de l'expression idiomatique « c'est Versailles ! ».....	80
Tableau n°14 : Répartition des enquêtés selon l'interprétation de l'expression idiomatique « a eu le cœur sur la main ».....	81
Tableau n°15 : Répartition des enquêtés selon l'interprétation de l'expression idiomatique « parler de la pluie et du beau temps ».....	82

Tableau n°16 : Répartition des enquêtés selon l'interprétation de l'expression idiomatique « découvrir le pot aux roses ».....	83
Tableau n°17 : Répartition des enquêtés selon l'interprétation de l'expression idiomatique « raconte des salades ».....	84
Tableau n°18 : Répartition des enquêtés selon l'interprétation de l'expression idiomatique « me mettre en vert ».....	85
Tableau n°19 : Répartition des enquêtés selon les difficultés rencontrées à la compréhension des expressions idiomatiques françaises.....	87
Tableau n°20 : Représentation des expressions idiomatiques comprises par la quasi-totalité des étudiants.....	89
Tableau n° 21 : Représentation des éléments de la culture locale (algérienne) qui aident les enquêtés à la compréhension d'expressions idiomatiques.....	89
Tableau n°22 : Répartition de nos enquêtés selon leur traduction des expressions idiomatiques françaises en langue arabe.....	90
Tableau n°23 : Répartition des enquêtés selon leurs stratégies utilisées pour la traduction des expressions idiomatiques.....	91
Tableau n°24 : Répartition des enquêtés selon les catégories d'expressions idiomatiques qui posent problème à la compréhension.....	93

Liste des figures

Figures n°1 : Répartition des enquêtés selon la variable sexe	66
Figure n°2 : Répartition des enquêtés selon la variable âge.....	67
Figure n°3 : Répartition des enquêtés selon le lieu de résidence.....	68
Figure n°4 : Répartition des enquêtés selon leur niveau en français.....	69
Figure n°5 : Répartition des enquêtés en fonction de leurs représentations concernant la compréhension des expressions idiomatiques françaises.....	70
Figure n°6 : Répartition des enquêtés selon l'exigence de la compréhension des expressions idiomatiques françaises.....	72
Figure n°7 : Répartition des enquêtés selon leur avis sur la nécessité d'avoir une bonne connaissance de la culture française pour faciliter la compréhension des expressions idiomatiques françaises.....	74
Figure n°8 : Répartition des enquêtés selon l'interprétation de l'expression idiomatique « a eu du cœur au ventre ».....	76
Figure n°9 : Répartition des enquêtés selon l'interprétation de l'expression idiomatique « la politique de l'autruche ».....	77
Figure n°10 : Répartition des enquêtés selon l'interprétation de l'expression idiomatique « sont tombés dans le panneau ».....	78
Figure n°11 : Répartition des enquêtés selon l'interprétation de l'expression idiomatique « a en fait tout un fromage ».....	79
Figure n°12 : Répartition des enquêtés selon l'interprétation de l'expression idiomatique « c'est Versailles ! »	80
Figure n°13 : Répartition des enquêtés selon l'interprétation de l'expression idiomatique « a eu le cœur sur la main ».....	81
Figure n°14 : Répartition des enquêtés selon l'interprétation de l'expression idiomatique « parler de la pluie et du beau temps ».....	82
Figure n°15 : Répartition des enquêtés selon l'interprétation de l'expression idiomatique « découvrir le pot aux roses ».....	84

Figure n°16 : Répartition des enquêtés selon l'interprétation de l'expression idiomatique « raconte des salades »	85
Figure n°17 : Répartition des enquêtés selon l'interprétation de l'expression idiomatique « me mettre en vert ».....	86
Figure n°18 : Répartition des enquêtés selon les difficultés rencontrées à la compréhension des expressions idiomatiques françaises	88
Figure n°19 : Répartition des enquêtés selon leurs stratégies utilisées pour la traduction des expressions idiomatiques.....	92
Figure n°20 : Répartition des enquêtés selon les catégories d'expressions idiomatiques qui posent problème à la compréhension.....	93

Glossaire

Glossaire :

Abréviations	Libellé
LMD	Licence master doctorat
QCM	Questions à choix multiples

« Les têtes se forment sur les langages, les pensées prennent la teinte des idiomes, l'esprit, en chaque langue, a sa forme particulière ».

Jean-Jacques Rousseau

Introduction générale

Introduction

Pour maîtriser une langue, il faut d'abord avoir une connaissance suffisante de ses expressions idiomatiques qui sont enracinées dans la culture. La maîtrise de ces expressions offre aux apprenants une chance significative d'acquérir des informations sur l'utilisation du langage en contexte car ils semblent être les décodeurs des coutumes, des traditions, des croyances culturelles, des conventions sociales et des normes de n'importe quel pays. Ainsi, tout manque de connaissance du langage figuré, en particulier des idiomes, empêchera les apprenants de comprendre la langue cible où l'utilisation de la langue sera finalement à risque. Pour cette raison, il était plus approprié de choisir une approche lexico-culturelle pour étudier l'impact des écarts culturels sur la compréhension des expressions idiomatiques par les étudiants de troisième année de français. L'adoption d'une approche lexico-culturelle renvoie alors à l'étude de ces écarts culturels pour identifier les difficultés lexicales et culturelles rencontrées par les étudiants à différents niveaux de maîtrise du français dans diverses situations où les expressions figées ont été utilisées.

En ce qui concerne aussi l'écart culturel, il peut se référer à toute différence systématique entre deux cultures qui entrave la compréhension ou les relations mutuelles. Ces différences incluent les valeurs, le comportement, l'éducation et les coutumes des cultures respectives. Il est très important de mentionner que les expressions idiomatiques sont l'une des utilisations omniprésentes du langage qui reflètent la culture dans la vie réelle. À cet égard, le placement d'expressions idiomatiques dans un contexte arabe familier aux apprenants augmente le potentiel de compréhension de ces expressions. En d'autres termes, l'inclusion de certains éléments culturels d'origine arabe guide les étudiants vers une bonne interprétation de l'expression.

Notre choix s'est fixé sur l'utilisation des expressions idiomatiques en contexte familier pour les étudiants non natifs, parce que ces expressions représentent la langue de tous les jours que les locuteurs natifs utilisent fréquemment. Donc, nous pouvons maîtriser les idiomes de cette langue si nous l'abordons à partir d'un niveau multilingue et multiculturel.

Partant de là, l'objectif principal du présent travail de recherche est d'analyser et d'évaluer l'influence des écarts culturels sur la compréhension des expressions idiomatiques par les étudiants du français comme une langue étrangère.

1-L'objectif de l'étude

Ce travail de recherche est mené dans le but :

- D'identifier les catégories d'expressions idiomatiques qui posent problèmes à la compréhension (celles dont le sens est métaphorique) ;
- D'identifier les catégories d'expressions idiomatiques qui sont plutôt facile à comprendre (celles dont le sens est direct) (se dégage littéralement) ;
- De voir quels genres d'écarts culturels interviennent-ils dans la compréhension ou non des expressions idiomatiques ;
- De peser l'impact des écarts culturels sur la (difficulté de) compréhension des expressions idiomatiques.

La problématique

Ce travail de recherche soulève la question suivante :

Quel est l'impact des écarts culturels sur la compréhension des expressions idiomatiques françaises par les étudiants de troisième année français LMD de l'Université de Jijel ?

Hypothèse

Sur la base de la question soulevée ci-dessus, nous pouvons faire l'hypothèse que placer l'expression idiomatique dans un contexte arabe faciliterait la compréhension de cette expression par les apprenants de français s'ils arrivaient à faire le lien entre la langue et les éléments culturels où elle s'incarne.

Méthodologie de recherche

La méthodologie qui semble répondre aux objectifs de cette recherche est une étude quanti-qualitative basée sur un questionnaire et une étude analytique des résultats obtenus.

Cette recherche nécessite d'effectuer un questionnaire avec un échantillon de 25 étudiants de troisième année de français à l'université de Mohammed Sedik Ben Yahia, Jijel, pour permettre d'examiner les types des écarts culturels rencontrés par les étudiants et montrer leurs capacités à traduire et interpréter les expressions idiomatiques a base des éléments culturels incluent.

Structure de la dissertation

Le présent travail de recherche comprend 4 chapitres. Les deux premiers chapitres représentent un cadre théorique. Le premier chapitre est précisé pour mettre en exergue la

Introduction générale

notion de la culture et l'identité culturelle comme ingrédient de base dans l'emploi des idiomes. Le deuxième chapitre est consacré à aborder la notion de figement. En ce qui concerne les troisième et quatrième chapitres, il s'agit de la partie pratique où le troisième est consacré à la méthodologie de la recherche et le quatrième à l'analyse des données et à la discussion des résultats.

Partie théorique

Chapitre 1

Culture et identité culturelle

Introduction

Cette partie est subdivisée en deux chapitres. Dans le premier chapitre, nous mettrons en lumière tout ce qui concerne les concepts de la culture et de l'implicite culturel comme composante essentielle de notre travail de recherche. Dans le deuxième chapitre, nous aborderons le phénomène linguistique du figement en mettant en avant toutes ses définitions et critères.

1. La culture

1.1. Définitions

La culture est un concept équivoque qui a été au centre de l'attention des recherches récentes. En effet, la culture étant complexe et multidimensionnelle, les chercheurs l'ont aperçue différemment. Par conséquent, une pléthore de définitions ont été associées au terme culture, chacune l'abordant sous un angle différent. De ce fait, les études culturelles sont au cœur de différentes disciplines de recherches comme, l'ethnographie, l'anthropologie, la didactique et cela a même été captivant pour les sociologues (Atamna, 2008).

Pour avoir une vision claire du concept, il est primordial de préciser la terminologie du terme culture. Selon E. Benveniste (1966 :30), la culture accomplit la mission d'appivoiser l'homme en mettant à sa disposition un ensemble d'éléments héréditaires à savoir : une tradition, des coutumes, des mœurs et des valeurs qui s'accumulent peu à peu au cours de sa vie constituant ainsi un mode de vie pouvant son appartenance à une collectivité. Dans cette perspective il avance :

« J'appelle culture le milieu humain, tout ce qui par-delà l'accomplissement des fonctions biologiques, donne à la vie et à l'activité humaine forme, sens et contenu (...) la culture est un phénomène entièrement symbolique. Elle se définit comme un ensemble très complexe de représentations, organisées par un code de relations et de valeurs : traditions, religion, lois, politique, éthique, arts, tout cela dont l'homme, où qu'il naisse, sera imprégné dans sa conscience la plus profonde et qui dirigera son comportement dans toutes les formes de son activité » (E. Benveniste, 1966 : 30).

Selon le Dictionnaire pratique de didactique du FLE « *au-delà des caractères littéraires, artistiques et civils propres à une nation, le terme culture fait également référence au monde scientifique et technologique d'une société (dans son avancée vers le progrès),*

ainsi qu'aux comportements des individus qui la compose (dans leur façon de se saluer, de manger ou de chanter par exemple) » (J.P. Robert, 2002 : 46)

Effectivement, l'observation et l'analyse des phénomènes de communication ordinaire et quotidienne entre les individus divulguent des origines diverses des significations culturelles. Robert Galisson envisage deux types de cultures : culture savante ou cultivée et culture culturelle ou quotidienne.

Pour lui, la culture savante, « *est disponible en tant qu'objet de connaissance dûment décrit et répertorié. A ce titre, elle est donc enseignable. Ce qui explique, entre autres raisons, qu'elle figure longtemps aux programmes de l'école, aussi bien pour les étrangers que pour les natifs* »¹.

Il ajoute également qu'en ce qui concerne la culture culturelle « *elle n'est pas apprise à l'école, mais acquise, jour après jour, dans la pratique sociale. Elle n'est pas utile aux natifs puisque [...] quand ils découvrent son existence, elle est déjà inscrite en eux, elle conditionne leurs comportements grégaires, mais ils ne savent pas bien comment cela est arrivé. Sans description fiable, on ne voit évidemment pas comment aurait été mis en place un enseignement de la culture quotidienne aux étrangers.* »².

Pour Galisson, l'institution est considérée une source efficace pour obtenir une culture savante au détriment de la culture culturelle qui émerge des échanges et des comportements quotidiens entre les individus et les sociétés parce qu'elle est porteuse de représentations d'une communauté sociale et, donc, fait partie intégrante d'identité collective.

Du point de vue ethnosociologique, E. Tylor (1873, p.1), dans son ouvrage *la civilisation primitive*, définit la culture comme :

« Un ensemble complexe qui comprend les connaissances, les croyances, l'art, le droit, la morale, les coutumes, et toutes les autres aptitudes et habitudes qu'acquiert l'homme en tant que membre d'une société ».

De sa part, le sociologue Québécois G. Rocher (1992, p. 55) conçoit la culture comme :

« Un ensemble de manières de penser, de sentir et d'agir plus ou moins formalisées qui, étant apprises et partagées par une pluralité de personnes, servent, d'une manière à la fois objective et symbolique, à constituer ces personnes en une collectivité particulière et distincte ».

¹ GALISSON Robert., *La culture partagée : une monnaie d'échange interculturelle*, in AMR HELMY Ibrahim, *Lexiques, Le français dans le monde*, Hachette, Paris, 1989, p. 114.

² GALISSON Robert., *op cit*, p. 113-117.

D'après ces définitions, la culture autorise de marquer des frontières entre les groupes sociaux. En outre, elle constitue un répertoire de références à travers lesquelles l'homme peut se construire une identité et avoir une vision du monde. Pour cela, sa vie sociale est définie et exprimée par un ensemble de codes et façonnée par des normes et des valeurs qui jouent un rôle efficace pour donner de l'ampleur à la vie collective au sein du groupe auquel il appartient.

Dans le même ordre d'idées, les anthropologues C. Kluckhohn et A.-L. Kroeber (1952, p. 76) ont essayé de définir la culture en disant :

« La culture est une manière structurée de penser, de sentir, et de réagir d'un groupe humain, surtout acquise et transmise par des symboles, et qui représente identité spécifique. Elle inclut les objets concrets produits par le groupe. Le cœur de la culture est constitué d'idées traditionnelles (dérivées de et sélectionnées par l'histoire) et des valeurs qui lui sont attachées ».

En d'autres termes, la culture est un comportement social et une norme qui existe dans toutes les sociétés humaines qui se trouvent à travers le monde.

Elle représente un concept central en anthropologie, englobant un ensemble de phénomènes transmis par l'apprentissage social dans les sociétés humaines. Certains aspects du comportement humain, les pratiques sociales telles que la culture, les formes expressives telle que l'art, la musique, la danse, les rituels et les techniques telles que l'utilisation d'outils, la cuisine, le logement et les vêtements sont des facultés culturelles que l'on trouve dans toutes les sociétés humaines.

Le concept de culture matérielle couvre les expressions matérielles de la culture, telles que la technologie, l'architecture et l'art, tandis que les aspects immatériels de la culture tels que les principes d'organisation sociale, la mythologie, la philosophie, la littérature et la science constituent le patrimoine culturel immatériel dans une société.

1.2 Autres définitions de la culture

Etymologiquement, le terme « culture » vient du latin « cultura » signifie colère et renvoie au domaine de l'agriculture.

Selon L'UNESCO la culture est : « Dans son sens le plus large, est considérée comme l'ensemble des traits distinctif, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les

modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeur et les croyances »³.

Autrement dit, la culture peut être définie comme un ensemble lié de manières de penser, de sentir et d'agir plus ou moins formalisées qui, étant apprises et partagées par une pluralité de personnes, servent, d'une manière à la fois objective et symbolique, à constituer ces personnes en une collectivité particulière et distincte.

Selon le Dictionnaire numérique Cordial, le terme culture signifie : « Ensemble des éléments distinguant une société, un groupe social, d'une autre société, d'un autre groupe »⁴.

Ensuite, la culture est l'ensemble des connaissances, des savoir-faire, des traditions, des coutumes, propres à un groupe humain, à une civilisation. Elle se transmet socialement, de génération en génération et non par l'héritage génétique, et conditionne en grande partie les comportements individuels. (<https://www.toupie.org/Dictionnaire/Culture.htm>)

En philosophie, le mot culture désigne ce qui est différent de la nature.

En sociologie, comme en éthologie, la culture est définie de façon plus étroite comme « ce qui est commun à un groupe d'individus » et comme « ce qui le soude », c'est-à-dire ce qui est appris, transmis, produit et inventé. Et par abus de langage, le mot « culture » est employé pour désigner presque exclusivement l'offre de pratiques et de services culturels dans les sociétés modernes, et en particulier dans le domaine des arts et des lettres. (<https://fr.wikipedia.org/wiki/Culture>)

Par déduction nous pouvons dire que, la culture est l'ensemble des caractéristiques d'un groupe ou d'individus, défini par différents aspects de leur(s) vie(s) comme la nourriture, la littérature et d'autres arts, le sport, la religion, la musique, les coutumes, les langues, et d'autres composantes qui s'attribue à leur(s) vie(s).

2. Les niveaux de la culture

Dans son ouvrage « *le langage silencieux* » E.T Hall (1984, p. 61) souligne : « *je voudrais proposer ici : une théorie qui suggère que la culture s'établit sur trois niveaux,*

³ Disponible sur le site : <https://www.bak.admin.ch/bak/fr/home/themes/definition-de-la-culture-par-l-unesco.html#:~:text=%C2%ABLa%20culture%2C%20dans%20son%20sens,soci%C3%A9t%C3%A9%20ou%20un%20groupe%20social.&text=Conf%C3%A9rence%20mondiale%20sur%20les%20politiques,26%20juillet%20%2D%206%20ao%C3%BBt%201982> (consulté le 28 août 2021)

⁴ Disponible sur le site : <https://www.te https://www.universalis.fr/dictionnaire/culture/chno-science.net/definition/5826.html> (consulté le 28 août 2021)

formel, informel et technique ». A partir de ce rapport, nous pouvons distinguer par conséquent, trois niveaux de culture : un niveau superficiel (technique), un niveau intermédiaire (formel) et un niveau profond (informel).

Le niveau superficiel réunit les éléments conscientes et explicites de la culture, ça veut dire c'est le niveau où tout ce qu'un individu a appris avec conscience. Il s'agit des connaissances référentielles dans plusieurs domaines ; en langues étrangères, en physique, en mathématiques...etc. Il s'agit donc de règles de fonctionnement explicites et facile à changer, parce qu'elles ne sont pas fortement liée à la personne.

Au niveau intermédiaire se trouvent les règles formelles situés à mi-chemin entre les règles techniques et les règles informelles. Ce niveau regroupe ainsi les règles apprises dans la maison ou à l'école et qui dictent le comportement dans la société dans laquelle nous appartenons, par exemple, nos parents nous disent : « il faut dire bonjour à madame », l'institutrice nous ordonne : « il ne faut pas jeter les déchets par terre ». Ces dernières permettent de cadrer un ensemble de valeurs qui aide à la distinction entre le bien et le mal.

Le niveau profond se compose d'assomptions inconscientes qui sous-tendent aussi bien les actions que les comportements et les valeurs. Il comprend des règles informelles inscrites dans l'inconscient collectif que nous assimilons dès la naissance, entre autres, (des manières de sourire, de parler, la politesse...etc.) à travers des paroles, des gestes, des soins de ceux qui nous entourent, dans nos échanges, et conversations avec nos pairs.

3. Les composantes de la Culture

De quoi se compose la culture ?

La culture a plusieurs composantes. Ces dernières incluent les politiques ; les dialectes de la langue ; le gouvernement ; les légendes et les mythes ; la technologie ; les fêtes ; le sport ; le maquillage ; la manière de se soigner ; la musique ; les croyances ; les traditions ; les valeurs ; la nourriture ; la littérature et les normes,...etc. Ces composantes varient d'une société à une autre.

Toute affaire qui fait une culture unique et se distingue des autres cultures fait partie des cultures spécifiques. Mais, la plupart des cultures partagent certains traits et ont des similitudes.

En conclusion, nous pouvons donc dire que toutes les cultures sont différentes les unes des autres ; mais elles ont des composantes en commun.

4. Les composantes de l'identité culturelle en Algérie

Il n'est pas possible de parler d'identité culturelle dans la société algérienne sans évoquer un certain nombre de questions charnières et cruciales de notre histoire, à savoir :

- L'islam
- L'arabité
- La berbérité

En outre, la dimension coloniale française cache de profondes éraflures qui posent de sérieux problèmes culturels et politiques sur le terrain de la pensée en dessinant la relation avec ce passé colonial sur le plan idéologique, linguistique et historique.

L'identité culturelle dans la société algérienne tire donc ses composantes de l'élément jeunesse, et à une philosophie d'éducation d'une génération qui résume le projet de renaissance et de développement du pays dans ses différents domaines, ce qui pose fortement la question des institutions de socialisation, en particulier les institutions familiales et scolaires et leur rôle dans la formation de l'identité des générations successives à la lumière des interactions locales et internationales et la création d'un équilibre entre les éléments de progrès et les éléments de base de personnalité, que ce soit sur la scène communautaire locale, arabe ou mondiale.

5. La pragmatique lexico-culturelle

La pragmatique lexico-culturelle est une branche de la didactologie des langues-cultures.

L'appellation « pragmatique » a été retenue pour coiffer une discipline :

- Qui s'adonne prioritairement à l'étude des signes en situation, donc aux rapports qu'ils entretiennent avec les locuteurs et qui les crédite d'un supplément de contenu, précieux révélateur culturel.
- Qui cherche à rendre fiables, sur le terrain, les propositions qu'elle élabore en théorie.
- Qui met en œuvre une procédure d'investigation allant du fait lexicoculturel observé (le concret) à l'idée qu'il y a derrière et le sous-tend (l'abstrait).

Les objectifs pédagogiques et stratégiques de cette discipline sont les suivants :

5. 1. L'ambition pédagogique

L'ambition pédagogique est d'entrer dans la culture par les mots, afin de solidariser, d'intégrer langue et culture dans un même enseignement / apprentissage, c'est-à-dire sans les disjoindre, sans les isoler artificiellement, en vertu de leur consubstantialité naturelle.

Pourquoi les mots ?

Parce qu'ils constituent un domaine d'investigation originel et un passage obligé de toute réflexion sur le monde. Ils sont choisis comme interface entre les deux objets d'étude parce qu'ils relèvent statutairement de la langue, donc la représentent et que certains d'entre eux sont aussi de puissants accumulateurs de culture.

La pragmatique lexiculturelle s'applique aussi :

- à restaurer l'image de marque du lexique, éternel parent pauvre de l'enseignement des langues, en élargissant les bases de son emprise sur le monde et en relançant par là même l'intérêt de son étude ;
- à préférer le concret analytique des vocabulaires à l'abstrait synthétique des discours spécialisés, facilitant ainsi la tâche des enseignants, par tradition plus accoutumé au maniement des mots qu'au traitement des cultures.

5. 2. L'ambition stratégique

- L'ambition stratégique est de réhabiliter la culture courante, de donner toute sa place, chez les scolaires au moins, à cette culture avec le corps (prise dans les mots de la communication ordinaire, mais sacrifiée à l'école), par rapport à la culture savante, cette culture avec l'esprit, très favorisée jusqu'alors
- De réduire la fracture entre le courant et le savant, pour les inscrire dans un même continuum.

Pour conclure, nous pouvons dire que la pragmatique lexico-culturelle permet d'abord d'accéder, et de manière différente et avec d'autres mots, à une autre culture.

Elle permet ensuite d'accéder à une autre culture en faisant référence à l'opposition entre culture courante ou culture-usion et annonce :

- ✓ La priorité accordée (dans un premier temps) au courant sur le savant (largement privilégié à l'école) ;
- ✓ La volonté de faire tomber le mur de méfiance ou de mépris entre les deux ;

Cette discipline permet enfin d'accéder à la culture par un autre lexique en signalant une double distinction heuristique.

5. L'implicite culturel

L'implicite culturel peut être défini comme une information qui n'est pas exprimée dans une culture parce qu'elle est considérée comme banale ou redondante, par exemple, un détail admis ou une définition omise dans le cadre implicite d'une culture linguistique particulière.

6.1. La relation entre la culture et la culture implicite

Le terme culture désigne toutes les connaissances acquises et traitées dans un processus de formation individuel basé sur l'apprentissage, dont le but est la formation d'une personnalité.

De plus, ce terme se réfère d'une part à l'ensemble des moyens de vivre, d'agir et de penser d'un groupe humain, et d'autre part à toutes activités intellectuelles et culturelles. Ces « activités culturelles » sont l'expression d'un moment historique spécifique, d'une société et/ou d'un peuple particuliers, voire d'une seule personne, et elles représentent, par implication, le comportement temporel de cette société ou de cet individu. Mais, la culture n'est pas statique ou immuable, mais, au contraire, il s'agit d'un processus dynamique qui peut affecter les différents aspects du texte dans lequel il est inséré.

En effet, la culture est une manière de percevoir la réalité qui nous entoure et que nous utilisons chaque jour pour mieux catégoriser et comprendre le monde.

Dans chaque phrase que nous prononçons, il y a des choses qui sont dites (explicites) et d'autres non (implicites), parce que la personne qui les prononce les considère pour acquise. Ces deux facteurs dépendent de la culture spécifique dans laquelle le texte est produit, et la même différence entre une culture et une autre culture donnera à l'information une autre fonction.

En outre, l'individu utilise le langage et est donc implicitement emphatique, parce qu'il est mis dans une culture particulière. C'est la culture qui parle à travers l'individu, qui n'a pas toujours conscience de ce rôle ; à travers ses paroles parlant avec d'autres...etc. C'est ce qu'on appelle « L'IMPLICITE CULTUREL ».

7. L'interculturel

D'après Pouchkouva (2010 : 106) étymologiquement, le terme « interculturel » se constitue du préfix « inter » et mot « culturel » qui signifient respectivement « entre » et « culture ». Dans le dictionnaire Larousse on trouve une définition telle qui « *concerne les contacts entre différentes cultures* » (2003, p. 553).

Le conseil de l'Europe a défini l'interculturel en ces termes :

L'emploi du mot « interculturel » implique nécessairement, si on revient au préfix « inter » signifie l'interaction, l'échange, et élimination des barrières. Quant au terme « culture », cela implique une bonne reconnaissance des valeurs, des normes, des modes de vie et des représentations auxquels les êtres humains, tant les individus que les sociétés, se réfèrent dans les relations avec les autres et de la perception du monde autour d'eux. (S. Pouchkouva : 106).

Martine Abdallah (1983) voit l'interculturel comme une « *construction susceptible de favoriser la compréhension des problèmes sociaux et éducatifs, en liaison avec la diversité culturelle* » autrement dit une construction d'une compétence culturelle ainsi que langagière, et sa pratique sociale, pour transmettre ou partager les croyances, les valeurs, la mentalité et le mode de vie avec des locuteurs étrangers dans le but de parvenir à une intelligibilité mutuelle. Donc, achever une communication réussite.

8. La langue comme miroir de la culture

« *La langue est une manifestation de l'identité culturelle, et tous les apprenants, par la langue qu'ils parlent, portent en eux les éléments visibles et invisibles d'une culture donnée* ». (G. Zarate et A. GohardRadenKovic, 2003 : p. 57)

Pour ces deux auteurs, la langue parlée ou bien le discours représente les traits de la culture d'origine du locuteur, elle est donc le porteur culturel. Le discours dépend des habitudes culturelles d'un groupe ethnique, exprimant une forme de pensée culturelle, il représente une dimension culturelle. Comme le constate P. Charaudeau (2001/3-4 :343) « *Ce ne sont ni les mots dans leur morphologie ni les règles de syntaxe qui sont porteurs de culturel, mais les manières de parler de chaque communauté, les façons d'employer les mots, les manières de raisonner, de raconter, d'argumenter pour blaguer, pour expliquer, pour persuader, pour séduire* ».

Dans la même perspective, E. Benveniste (1996, p. 16) disait que « *Le contenu du langage est étroitement lié aux mœurs et à la culture* ».

De même, E. Sapir (1967, p. 175) souligne « *soutient un rapport déterminé avec la vie des populations qui parlent le même langage* ».

Cette corrélation entre la langue et la culture est généralement reposée sur des arguments comme le plus ou moins grand nombre de distinctions établies par les langues pour désigner une même réalité.

J. Courtilon (2007, p. 93) annonce que tous les spécialistes s'accordent aujourd'hui pour dire qu'on ne peut pas séparer langue et culture.

Conclusion du chapitre

Il nous semble clair que la culture est un élément indispensable qui fait essentiellement partie de l'individu et l'environnement qui l'entoure, parce qu'elle donne un sens et une valeur à l'identité et à la continuité des communautés sociales. Il est à noter les deux types majeurs de la culture qui sont : en premier lieu, la culture explicite qui désigne la partie visible que l'on peut généralement associer au concret, et souvent facile à remarquer. En deuxième lieu, la culture implicite qu'il s'agit d'un système latent ou sous-jacent des représentations et des valeurs qui donne son sens à la culture explicite, cet aspect de culture est acquis inconsciemment. Donc, elle est une notion globale constituée de : l'histoire, la musique, l'art, la littérature, l'astronomie, les rites, le style vestimentaire ...etc., qui diffèrent d'une société à une autre.

Chapitre 2
Lexique et sémantique du
figement

Introduction

Chaque langue naturelle contient des collocations, des locutions, des parémies et des expressions idiomatiques. Ces expressions idiomatiques ce que l'on appelle aussi expressions figées sont le fruit de la créativité des gens qui parlent ces langues. Elles sont considérées comme miroir qui reflète le patrimoine culturel d'une communauté linguistique parce qu'elles se transmettent d'une génération à une autre. Ces expressions s'observent dans toutes les langues, mais, elles n'ont pas nécessairement d'équivalents littéraux dans d'autres langues. Donc, la compréhension de ces dernières exige non seulement une maîtrise de règles de grammaire mais aussi une bonne connaissance de cette langue pour une utilisation propre de ces expressions dans la langue cible.

1. Le figement linguistique

1. 1. La notion du figement

Le figement est un phénomène primordial du langage. Mais, il a des aspects complexes et opaques, et cela est dû aux visions différentes portées par les différentes disciplines qui se sont intéressées au figement en tant qu'un champ de recherche vaste et riche telles que : la lexicologie, la sémantique, la sociolinguistique, la pragmatique, la rhétorique ...etc. Donc, cette diversité interdisciplinaire, ainsi la divergence entre les points de vue des linguistes, les uns déjà anciens, les autres plus récents, pour donner une définition rigoureuse et valide de ce fait linguistique, malheureusement, c'est le problème majeur que les chercheurs trouvent depuis longtemps.

L'apparition de ce phénomène remonte au XXème siècle. La première moitié de ce siècle s'est caractérisée par la négligence de ce phénomène langagier avec l'absence des préoccupations des chercheurs, à savoir il a été mis à l'écart par la grammaire traditionnelle et ensuite par la linguistique moderne.

Salah Mejri (2006 :140) confirme : « *le figement en tant que phénomène linguistique était marginalisé dans les études linguistiques au point d'être réduit à de simples remarques parcellaires portant sur des exceptions ou des exemples présentés comme marginaux* ». Donc, le figement a une vision moins favorisée par les linguistes et une place dégradante.

Alors que, dans la deuxième moitié du XX^{ème} siècle, le figement a connu des progressions et des transformations, comme le montre Salah Mejri dans les termes suivants : « *Il va falloir la seconde moitié du XX siècle pour qu'on réalise que le figement est un phénomène inhérent aux langues naturelles, qu'il dépasse les frontières du simple procédé de formation lexicale et qu'il a une extension qui dépasse de loin des limites qu'on lui a assignées jusque-là* ». (Mejri, Salah, 2006 :141).

A cet égard, David Gaatone (1997 : 168) constate que « *ce qui avait longtemps été considéré comme un phénomène marginal, comme une série d'exceptions, se révèle être en fait caractéristique des langues humaines naturelles* ».

Nous remarquons que le figement a pris une place importante dans les sciences du langage ; et est devenu une notion fondamentale dans plusieurs recherches. Il ne reste plus limité et marginalisé, mais il a connu un grand élargissement dans l'intérêt de plusieurs chercheurs : linguistes, lexicologues, grammairiens et traductologues...etc.

Ce phénomène linguistique de figement peut avoir une origine « externe » et faire référence à des événements historiques, mythologiques et religieux ou consister des souvenirs littéraires. A ce propos, David Gaatone (1984) cité par Gaston Gross dans *Manuel d'analyse linguistique* (2012, p. 205) « *a mis l'accent sur le fait que le figement représente l'insertion d'une langue dans l'histoire.* ». Comme il peut, d'autre part, relever d'une origine linguistique interne.

1. 2. Définitions

1. 2. 1. Définitions de dictionnaires

Les définitions qui sont mises en avant pour le terme « figement » sont multiples. Ce phénomène est défini dans plusieurs ouvrages et dictionnaires comme suit :

Dans le Dictionnaire de la langue française Larousse-lexis (1994 : 746) : *Le figement d'une locution verbale « égale le fait qu'elle un tout indécomposable », et Figé : « se dit d'un mot, d'une construction qui cessent de subir dans la langue une évolution. »*

Dans ce dictionnaire, l'accent est mis sur le caractère immuable de la sémantique de l'expression qu'a son caractère morphosyntaxique en mettant en exergue l'arrêt du processus d'évolution qu'elle subit.

Selon le Petit Robert (1990) : « *Expression, locution figée : dont on ne peut changer les termes et qu'on analyse généralement mal* ».

Dans cette définition, l'accent est mis précisément sur l'aspect syntaxique bloqué de la séquence figée compte tenu de la mauvaise analyse qu'il peut engendrer, ce qui peut conduire à une interprétation fautive.

A cet égard, Alain Rey et Sophie Chantreau dans leur Dictionnaire d'expression et locution (1997) précisent : « *Un lexique se définit pas seulement par des mots simples et complexes, mais aussi par des suites de mots convenues, fixées, dont le sens n'est guère prévisible [...]. Ces séquences, on les appelle en général des locutions ou des expressions* ».

Le dictionnaire de linguistique Larousse (1973, p. 214) définit le figement comme :

« *Un processus linguistique qui d'un syntagme dont les éléments sont libres, fait un syntagme dont les éléments ne peuvent être dissociés. Ainsi, les mots composés (compte rendu, pomme de terre, etc.) sont des syntagmes figés* »

1. 2. 2. Définitions de linguistes

J.C Anscombe (1990) définit le figement comme étant un processus au terme duquel le locuteur n'est plus capable de déterminer le sens d'une séquence à partir de celui de ses constituants.

Pour Marie Françoise Mortureux (2008 : 105) le figement est :

« *Un processus de fixation entre une séquence signifiante et une signification, qui aboutit au codage d'un signe polylexical, c'est-à-dire d'un élément constitué de plusieurs unités à la fois linguistiques et graphiques : une structure formée de plusieurs mots graphiques* »

Selon lui, le codage signifie que la liaison ainsi établie est mémorisée par les locuteurs, qui appliquent ce signe en discours pour désigner tel ou tel référent compte tenu de sa valeur dénominative. Et cette valeur dénominative n'est pas liée à une unité lexicale, mais à un syntagme composé de plusieurs lexèmes pourvus d'autre part d'une valeur dénominative propre ; la signification de la séquence n'est pas le simple produit de celui de ses éléments composants ; contrairement aux expressions régulières, le sens de l'expression figée ne peut se déduire de celui de ses composants, car le sens de l'expression figée n'est pas compositionnel, mais global.

Quant au Dictionnaire de Linguistique et des Sciences du Langage (2002, p. 202) :

« *Le figement est le processus par lequel un groupe de mots dont les éléments sont libres devient une expression dont les éléments sont indissociables. Le figement se caractérise par la perte du sens propre des éléments constituant le groupe de mots, qui apparaît alors comme une nouvelle unité lexicale, autonome et à sens complet, indépendant de ses composantes. Ainsi, pomme de terre ou petits pois peuvent commuter avec carotte et navet, chemin de fer avec route et air (...)* ».

Nous constatons que ces définitions ne prennent en considération que les unités lexicales et leur passage de liberté combinatoire au figement. Ce passage mènerait la perte du sens des éléments individuels qui forment l'expression, c'est-à-dire la signification de l'expression n'est pas la signification des mots qui la composent. Donc, elle sera traitée comme une seule entité sémantique. Sans oublier que les exemples présentés passent sous silence d'autres entités comme la sémantique de ces suites.

George Misri dans sa thèse intitulée « *Le figement linguistique en français contemporain* » (1987) définit le terme de 'figement' comme suit :

« *Tout groupe de monèmes qui présente un blocage total ou quasi-total des axes paradigmatiques et syntagmatiques, c'est-à-dire une impossibilité ou une réduction importante des possibilités de commutation et/ou d'expansion partielle* ».

Quant à Franck Neveu (2004, p. 132) qui voit le figement comme une somme de caractéristiques affirme que :

« *On appelle figement un ensemble de caractéristiques syntaxiques et sémantiques affectant une unité polylexicale (...). Parmi ces caractéristiques, on relève : le blocage des propriétés combinatoires et transformationnelles de l'unité (...), le blocage de l'actualisation et de la détermination des différents constituants de la séquence, le blocage de l'opération d'insertion et de substitution synonymique, et d'une façon générale l'opacité sémantique et la non-compositionnalité du sens* ».

De son côté, Rastier (1997, p. 308) définit le figement comme un phénomène morphosyntaxique et sémantique en soulignant que :

« *La notion de figement peut être entendue de deux manières. Au niveau morphosyntaxique, on considère comme figée une séquence de morphèmes qui ne permet pas d'intercalation. Au niveau sémantique, les mots qui constituent une lexie complexe n'ont pas*

d'autonomie contextuelle, si bien que le parcours interprétatif attribue le sens à la lexie, mais non à ses composants ».

De cette position commune de nombreux linguistes préoccupés par le phénomène de figement, Salah Mejri (2000) déclare qu'une lecture attentive des études récentes dédiées à ce phénomène par Mekki (1972), Gréciano (1983), G ; Gross (1996), M.Gross (1988), Mejri (1994, 1997, 1998) permet de dégager la définition suivante :

« Le figement est un processus linguistique inhérent aux langues naturelles par lequel des séquences linguistiques, initialement employées comme discursives libres, se trouvent pour des raisons diverses, partiellement ou entièrement solidifiées ; elles sont ainsi versées dans l'une des catégories linguistiques dans le cadre de laquelle les constituants perdent leur autonomie individuelle pour participer à la configuration de la nouvelle unité polylexicale ainsi constituée ».

Toutes ces différentes définitions font allusion que le phénomène de figement est irrégulier et hors norme, comme elles montrent également le caractère invariable de ce phénomène.

2. Variations terminologiques

En raison de la diversité des disciplines et les approches qui sont consacrées à l'étude du phénomène de figement, les séquences figées ont reçu de nombreuses appellations et par suite, ne sont pas toujours rigoureusement définies, Gaston Gross (1996 : 5) énonce : « Nous sommes en présence d'une grande cacophonie ». La phraséologie, comme la linguistique générale, comprend les mêmes éléments d'analyse : phonétique, morphosyntaxe, sémantique et pragmatique. Selon l'approche nous pouvons distinguer les termes composés comme : *expression idiomatique, expression imagée, expression figée, expression figurée, expression toute faite, combinaison stable, combinaison fixe, formule stéréotypée, formule métaphorique, groupe des mots lexicalisés, locution figurée, locution figée, locution idiomatique, phrase toute faite, phrase figée, unité polylexicale, unités phraséologique, unité locutionnelle, etc.* Nous trouvons encore des termes simples comme : *dicton, maxime, adage, aphorisme, cliché, collocation, idiotisme, proverbe, tournure, gallicisme, phraséologisme, sentence, etc.*

Le domaine de la phraséologie nous présente également d'autres termes plus techniques. Le classement de González-Rey (2002 : 48) l'illustre bien : *énoncé lié* (I. Fónagy), *groupe agglutiné* (Ch. Bally), *groupe articulé* (M. Bréal), *icône langagière* (A. M. Houdebine et B. Simonin), *lexie composée/lexie complexe* (B. Pottier), *locution toute faite* (F. de Saussure),

locution-phrase/mot-phrase (M. Grevisse), *séquence contrainte* (G. Gross), *syntaxe figée* (C. de Boer), *unité du discours répété* (E. Coseriu). Les différents experts sont à l'origine de ces diverses dénominations.

Salah Mejri dans son article (2000 : 609) affirme que :

« Le figement qui commence à peine à faire partie des préoccupations majeures des linguistes, n'a pas pour autant bénéficié jusque-là d'une définition relativement reconnue par tout le monde. Il demeure une notion obscure rappelant d'autres termes qui couvrent plus ou moins le même contenu comme lexies complexe, phraséologie, syntagmes lexicalisés, expression idiomatique, locution ;etc. »

A cet égard, dans la position de Maria Helena Svensson dans sa thèse (2002 : 777) où elle écrit en introduction :

« Dans le cadre des études qu'on appelle généralement phraséologiques, de nombreux chercheurs ont examiné les expressions figées et proposé des définitions des notions d'idiome, de locution, de proverbe et d'autres types d'expressions qui appartiennent à la catégorie dite figées.

Notre emploi du terme expression figée est générique et réunit tous ces types d'expressions. En ce qui concerne le terme figée, cette notion décrit, dans notre terminologie, le fait qu'une expression soit mémorisée par les locuteurs d'une langue. Elle est figée « cognitivement » plutôt que syntaxiquement. Cela veut dire que les locuteurs savent que les mots apparaissent ensemble dans telle ou telle construction et que l'utilisation de l'expression en question est conventionnelle et partagée de la plupart des locuteurs ».

En effet, le problème de définition et la profusion de terminologie des séquences figées indiquent sans conteste le caractère polyfactoriel du phénomène de figement, et cela est dû à de nombreux spécialistes, de leurs approches et des critères distinctifs imposés par ces approches.

A ce propos, Marie Véronique Le Roi, dans sa recherche sur les locutions verbales figées montre cette idée de profusion terminologique où elle énonce que, pour décrire et catégoriser le phénomène de figement les auteurs ont proposés différents termes qui leur permettent d'exprimer les nuances dans leur théorie du figement.

3. Quelques définitions : Collocation, locution, proverbe, expression figée, expression idiomatique et unités phraséologiques

3. 1. Les collocations

Charles Bally a été le premier linguiste à porter une attention spécifique aux collocations, phénomènes qu'il nommait *séries d'intensité ou groupement usuels* :

Il y a série ou groupement usuel lorsque les éléments du groupe conservent leur autonomie, tout en laissant voir une affinité évidente qui les rapproche, de sorte que l'ensemble présente des contours arrêtés et donne l'impression du déjà vu (Bally, 1909 : 70).

L'autonomie concerne ici le plan sémantique, l'affinité « qui les rapproche » correspond à la propriété de la contrainte de la sélection.

Selon Jean Dubois dans son Dictionnaire de Linguistique (2002, p. 91) « *On appelle collocation l'association habituelle d'un morphème lexical avec d'autres au sein de l'énoncé, abstraction faite des relations grammaticales existant entre ces morphèmes : ainsi, les mots construction et construire, bien qu'appartiennent à deux catégories grammaticales différentes, ont les mêmes collocations, c'est-à-dire qu'ils se rencontrent avec les mêmes mots. De même, pain est en collocation avec frais, sec, blanc, etc. Les mots sont co-occurents* ».

De même, Salah Mejri (2011, p. 68) qui soutient qu'on peut parler de collocation « *Des mots s'emploient préférentiellement avec d'autres mots dont l'association est le plus souvent Considérée comme « naturelle », « idoine », et systématiquement appropriée* ».

En général, le terme collocation se réfère à une suite lexicale, formée par une association syntaxique et sémantique plus ou moins forte entre deux unités lexicales ou plus. Les collocations concernent alors la combinatoire des mots, à savoir la manière dont les mots de diverses catégories grammaticales s'accordent dans une langue donnée.

Ces unités sont compositionnelles et leur fonction est référentielle c'est-à-dire elles expriment une idée bien précise comme l'intensité « *aimer passionnément* » ou l'appréciation soit positive ou négative « *horriblement laid* ».

En linguistique, une collocation est une cooccurrence privilégiée, un rapprochement de terme qui, sans être fixe, n'est pas fortuit comme : « *voix sauve, tire profit, calme olympien, ...* ».

La désignation « collocation » est d'origine anglaise. Lucie Langlois, (bitexte, biconcordance et collocation, 1996) rappelle que le terme collocation a été proposé par J.R Firth (1951) et que, comme beaucoup de termes et concepts méthodologiques en linguistiques et en lexicographie, les spécialistes divergent autant sur sa définition que sur sa désignation.

Contrairement aux anglais qui ont adopté l'idée et le vocable proposés par Firth, les linguistes français ont utilisé une terminologie spéciale, recourant à des termes plus ou moins synonymes tels que cooccurrences ; phraséologie puis phraséologismes (E. Lipchitz) ; *unités idiomatiques* (Maurice Pergnier, 1980) ; *combinaisons libres*.

Benson (1986), établit un classement pratique des collocations les répartissant en deux grandes catégories qu'il appelle *collocations grammaticales* et *collocations lexicales*.

Les collocations grammaticales, appelées aussi constructions (Hausmann (1990), se présentent le plus souvent sous forme d'un verbe/ noyau environné par d'autres éléments le soutenant ou, selon Benson (1986), « *d'un mot dominant suivi d'une unité subordonnée (souvent une préposition ou une structure grammaticale, comme un infinitif ou une proposition)* ».

Nous retiendrons les exemples suivants dont nous soulignons le mot dominant :

- *s'abstenir / de*

- *sentiment / envers*

- *absent / de*

Les collocations lexicales, elles, sont généralement formées de deux composantes lexicales d'importance plus ou moins égale. « *Typiquement*, établira Lucie Langlois, *les collocations lexicales sont formées de noms (Nom C.), d'adjectifs (Adj. Q), de verbes (Verbe) et d'adverbes (Adv.)* », à l'image des exemples suivants où nous marquerons pareillement les deux entités d'égales valeurs :

- *l'orage / éclate*

- *un célibataire / endurci*

- *interjeter / appel*

3. 2. Les locutions

Etymologiquement, le terme locution vient du latin 'locutio', de 'loqui' qui signifie « parler », plus précis : « manière de parler », manière d'organiser les éléments disponibles de la langue pour former un discours fonctionnel. Alors, les locutions sont souvent représentées comme des syntagmes occupant une fonction syntaxique précise au niveau de la phrase, de même que les mots simples, elles peuvent remplacer des noms, des verbes, des adjectifs, des adverbes, des prépositions et de conjonctions. G. Gross (1996, p. 154) déclare : « *Une locution est un syntagme (nominal, verbal, adjectival, adverbial) dont les éléments composants ne sont pas actualisés individuellement et qui forme un concept autonome, que le sens global soit figé ou non. On parlera aussi de catégorie complexe ou polylexicale* ».

D'après cette définition, nous constatons que les locutions sont des unités lexicales qui sont figée grammaticalement, mais pas nécessairement qu'elles sont figées au niveau de la sémantique.

Dans la même perspective, Alain Rey et Chantreau dans leur Dictionnaire d'expressions et locutions (1997, p. 9) définissent le terme de locution comme suit : « *La locution est une unité*

fonctionnelle plus longue (devant être apprise) en tant que forme stable soumise aux règles syntaxiques de manière à assumer la fonction d'intégrant au sens Benveniste ».

Pour le Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage (1994), l'entrée en question est suivie de cette définition : « *La locution est un groupe de mots (nominal, verbal, adjectival) dont la syntaxe particulière donne à ces groupes le caractère d'expression figée et qui correspondent à des mots uniques ».*

A la lumière de cette définition, nous pouvons remarquer qu'une locution est une unité lexicale fonctionnelle du langage constituée un groupe de mots présentant un sens unitaire, appartenant à la langue en tant que forme stable et non dissociable. Donc, les locutions se définissent par la non-compositionnalité du sens :

On dira que les locutions transgressent, au moins en partie, le principe de *compositionnalité sémantique*, qui veut qu'une expression linguistique soit directement calculable — dans sa composition lexicale et sa structure syntaxique — à partir du sens de chacun de ses constituants (Polguère, 2003, p. 40).

Elles ont généralement, un caractère métaphorique ou proverbial. Nous distinguons :

- **Les locutions nominales** : mise en jeu, boute en train...etc.
- **Les locutions verbales** : avoir beau, remettre en question...etc.
- **Les locutions adverbiales** : par hasard, d'ailleurs...etc.
- **Les locutions adjectivales** : mi-figue, mi-raisin...etc.
- **Les locutions interrogatives** : est-ce que, qui-est ce qui...etc.
- **Les locutions conjonctives** : ainsi que, au cas où...etc.
- **Les locutions prépositionnelles** : par rapport, à proximité de...etc.

3. 3. Les proverbes

Le proverbe est considéré comme un énoncé autonome et clos, comme le dit

Anscombe (2000, p. 12) :

«Un proverbe est clos dans la mesure où il peut à lui ou seul faire l'objet d'une énonciation auto-suffisante ne requérant pas d'énonciations antérieures et postérieures pour former un discours complet. Et un proverbe est autonome dans la mesure où il ne lui est pas assigné de place fixe dans les discours dans lesquels il apparaît ».

Le proverbe a également une place autonome dans la linguistique, et le domaine qui s'intéresse à l'étude des parémies (maximes, dictons,...etc.) en général, et le proverbe en particulier s'appelle la parémiologie linguistique.

Selon la définition du Petit Robert (2012), le proverbe est « *Une formule présentant des caractères formels stables souvent métaphorique ou figurée, et exprimant une vérité*

d'expérience ou un conseil de sagesse pratique et populaire, commun à tout un groupe social ».

En analysant cette définition, nous constatons que le proverbe est généralement une expression qui a un caractère stable, c'est-à-dire il ne subit aucune modification. Certains proverbes sont métaphoriques (*il n'y a pas de roses sans épines ; les petits ruisseaux font les grandes rivières, etc.*) etc.). D'autres non (*chose promise, chose due ; l'union fait la force, etc.*).

Le proverbe dit généralement que vérité générale fondé sur l'expérience pratique de l'humanité. Chaque langue a ses propres proverbes, et quelques-uns peuvent être observés dans de plusieurs langues.

3. 4. Les expressions figées

Les expressions figées, comme leur nom l'indique, sont caractérisées par un figement sur le niveau lexical, syntaxique et sémantique. G. Gross (1996, p. 154) définit les expressions figées de la façon suivante :

« Une séquence est figée du point de vue syntaxique quand elle refuse toutes les possibilités combinatoires ou transformationnelles qui caractérisent habituellement une suite de ce type. Elle est figée sémantiquement quand le sens est opaque ou non compositionnel, c'est-à-dire quand il ne peut pas être déduit du sens des éléments composants. Le figement peut être partiel si la contrainte qui pèse sur une séquence donnée n'est pas absolue, s'il existe des degrés de liberté ».

Donc, les expressions sont « figées » syntaxiquement à cause d'un rejet de toutes les possibilités combinatoires et transformationnelles qui se réfèrent à des opérations syntaxiques qui permettent de détecter dans une expression, la présence d'un figement. Comme elles sont « figée » sémantiquement lorsque le sens est non-compositionnel, ça veut dire global. Les expressions figées ne recevant que des commutations très rares et limitées lorsqu'il existe des degrés de liberté.

Pour le Dictionnaire de Linguistique de Jean Dubois (2002, p. 202), les expressions figées se définissent par opposition des expressions libres comme :

« On appelle expression figée, par opposition à expressions libres, des suites de mots qui n'obéissent pas aux règles générales de constructions de syntagmes ou de phrases et qui n'admettent pas de variations, ou du moins dans des limites restreintes aux articles, aux temps des verbes, aux insertions d'adjectifs (prendre le taureau par les cornes, être à la botte de quelqu'un, donner un chèque en blanc à quelqu'un) ».

Les expressions figées, par rapport aux expressions libres, restent toujours limitées par ses unités lexicales auxquelles nous ne pouvons ajouter un autre élément à savoir l'expression figée désigne une formule invariable.

3. 5. Les expressions idiomatiques

Le terme « idiomatique » vient du mot « idiome » qui signifie une langue propre à une communauté donnée. Saussure a déclaré que le terme idiome « *signifie une langue qui reflète les caractéristiques subjectives d'une communauté* ».

De son côté, Bernard Cerquiglini dit : « *Expression idiomatique ça veut dire propre à un idiome, propre à une langue, par exemple en français on dit casser sa pipe pour mourir, il y a qu'en français qu'on dit « casser sa pipe pour mourir* ». Et ceci veut dire qu'elle n'a pas de sens que dans la langue à laquelle elle appartient, son sens dépend de la langue dans laquelle elle est créée.

Semblable à Saussure et Cerquiglini, Dubois (1994 : 239) affirme dans son Dictionnaire de Linguistique des sciences du langage : « *On appelle idiome le parler spécifique d'une communauté donnée, étudié dans ce qu'il a de particulier par rapport au dialecte ou à la langue auxquels il se rattache* ».

Dans le Dictionnaire des sciences du langage (2004, p.298) de Franck Neveu, le terme ‘‘ idiomatité ‘‘ qualifie des « (...) *assemblages figés, mémorisés, prêts à l'emploi, dont les constituants perdent partiellement ou totalement leurs propriétés sémantiques, lexicales ou syntaxiques* ».

Dans la même idée, l'expression idiomatique est définie par Jean Dubois (2002, p. 239) dans son Dictionnaire de Linguistique et science du langage comme suit :

« *Toute forme grammaticale dont le sens ne peut être déduit de sa structure en morphèmes et qui n'entre pas dans la constitution d'une forme plus large : comment vas-tu ? How do you do ? Sont des expressions idiomatiques* ».

Nous constatons que ces deux définitions mettent l'accent sur la non-compositionnalité du sens des expressions idiomatiques où il ne peut pas être relevé du sens des éléments composants. Certainement, ce critère est considéré comme un élément majeur de ces structures langagières.

En outre, selon Gonzalez Rey (2007, p.5), les expressions idiomatiques sont : « *des signes polylexicaux composés d'au moins deux mots, stables, répétés et souvent figurés* ».

Cette définition montre que les expressions idiomatiques sont marquées par la stabilité de ses éléments constituants, ça veut dire nous ne pouvons pas changer ou modifier les mots avec leurs synonymes ou leurs ordres sur le plan syntaxique ou sémantique des expressions.

En effet, les expressions idiomatiques se distinguent des autres expressions par leur sens métaphorique. De ce point de vue, Catherine Bolly (2011, p.43) définit les expressions idiomatiques comme suit :

« Des unités polylexicales à contenu catégoriel verbal qui se caractérisent sémantiquement par la non-compositionnalité, au moins partielle, qui peut être le résultat d'un processus tropique (essentiellement la métaphore ou la métonymie). Elles se définissent syntaxiquement par un degré minimal de fixité et lexicalement par une fermeture plus ou moins partielle des classes paradigmatiques ».

Ainsi d'ailleurs, les dictionnaires français ont distingué les expressions idiomatiques des autres expressions linguistiques par :

- L'idiome est un type de discours spécifique à un groupe de personnes.
- L'idiome n'a pas d'équivalent formel ou grammatical lors de sa traduction dans une autre langue.
- Nous ne pouvons pas obtenir sa signification à travers sa composition morphologique.

Il existe un très grand nombre d'expressions idiomatiques dans la majorité des langues. L'emploi de ces expressions par les locuteurs dans une situation de communication fait référence à des raisons linguistiques et socioculturelles. De ce fait, Paul Desalmand et Yves Stalloni (2013) annoncent en introduction du livre 365 Expressions expliquées :

« (...) des formules imagées, construites sur des métaphores, parfois limpides, parfois énigmatiques, le plus souvent populaires. Elles viennent naturellement dans la conversation ou sous la plume, sans même que la volonté ait besoin de les solliciter. Serviabes, amicales, disponibles, elles s'imposent, se rendent indisponibles ».

3. 6. Unités phraséologiques

Les unités phraséologiques, ou encore les phrasèmes sont un groupe composé de plusieurs éléments lexicaux. Elles sont les locutions où la cohésion des termes est absolue.

Elles se définissent comme suit :

« Une unité phraséologique représente un groupe de mots où les mots qui composent le groupe perdent toute signification et l'ensemble seul en a une [...] Cette signification doit être nouvelle et non équivalente à la somme des significations des éléments. »

BALLY Charles (1951 :8)

Ceci explique le caractère immuable de toute unité phraséologique, d'où l'intérêt prépondérant de la notion de cohésion lexicale et sémantique. Nous signalons ici que la notion de phrase acquiert ou devrait avoir, elle aussi, une cohésion dans la combinaison des unités qui la composent. Elle régit la suite de ces unités en leur faisant respecter des contraintes

syntaxiques. Une fois les unités phraséologiques segmentées, elles perdent inéluctablement leur sémantisme de groupe. LAHLALI Samir (2013 :8)

4. Critères des expressions figées

Contrairement aux séquences dites libres dans la langue, les séquences figées ont une forme constante et invariable. Et pour pouvoir dire qu'une séquence est figée, celle-ci doit respecter un certain nombre de critères. Ce terme de 'critères' n'est pas le seul utilisé par les linguistes pour décrire le phénomène du figement, nous en trouvons d'autres tels que : 'traits distinctifs', '*paramètres*', '*causes*', '*symptômes*' et '*propriétés*', bien que la terminologie de ces critères diffère d'un chercheur à l'autre.

Béatrice Lamiroy (2008 : 6) propose trois propriétés essentielles du figement, liées aux niveaux différents (sémantique, lexical et morphosyntaxique) :

Du point de vue sémantique, le sens de la séquence figée n'est pas compositionnel mais global, parce qu'il n'est pas prédictible à partir de la somme de ses composants.

La séquence figée fonctionne alors, en quelque sorte comme un mot simple, à savoir que le sens est conventionnel et arbitraire. Prenons l'exemple « Jean a tapé le carton » qui peut être comprise de deux façons différentes. Le premier sens (le sens compositionnel) serait « Jean avait un carton et il l'a tapé », mais le deuxième sens (le sens non-compositionnel) serait « Jean a joué aux cartes ». Le sens de la séquence figée n'est pas compositionnel, il est non-compositionnel (global), c'est-à-dire le sens n'est pas la somme des sens des constituants de la séquence.

Du point de vue lexical, c'est l'impossibilité de remplacer les éléments qui constituent la séquence figée. Par exemple :

Bâtir des châteaux en Espagne

*Bâtir des châteaux en Italie

Les composantes de la séquence figée ne substituent ni avec un autre membre du même paradigme ni avec un synonyme.

Du point de vue morphosyntaxique, les éléments de la séquence figée ne peuvent subir les transformations usuelles de la séquence libre. Par exemple :

Ne pas mettre les deux pieds dans le même soulier

*Ne pas mettre ses deux pieds dans un même soulier

« Ne pas mettre les deux pieds dans le même soulier » est une expression qui se dit généralement d'une personne énergique et sachant prendre des décisions rapides, mais l'expression « ne pas mettre ses deux pieds dans un même soulier » crée des écarts dans la signification.

Donc, il est nécessaire pour un locuteur non-natif de connaître ces trois critères de séquences figées pour ne pas tomber dans le solécisme et l'inconvenance sémantique.

Malgré cela, et comme l'accepte Béatrice Lamiroy (2008 : 8) ces trois propriétés du figement ne sont pas suffisantes pour décrire et classer ce phénomène. Il est alors important de tenir compte d'autres caractéristiques fondamentales des séquences figées.

Gaston Gross (1996, p. 9), dans son œuvre « *Les expressions figées en français* » dont son chapitre est intitulé 'la notion de figement' où il parle des propriétés communes qui caractérisent les séquences figées, et qui permettent de distinguer si une séquence figée ou non, il propose onze propriétés :

- La polylexicalité ;
- L'opacité sémantique ;
- Le blocage des propriétés transformationnelles ;
- La non-actualisation des éléments ;
- Porté de figement ;
- Degré de figement ;
- Blocage des paradigmes synonymiques ;
- La non-insertion ;
- Le défigement ;
- L'étymologie ;
- Les locutions sont-elles réductibles à des catégories ?

A ce propos, Gonzalez Rey (2002, p. 52) aussi, s'attache aux propriétés communes qui caractérisent les expressions figées, elle présente une liste d'une vingtaine de caractéristiques générales de ces expressions :

- La polylexicalité ;
- La fréquence ;
- Le figement ou la fixité ;
- Le défigement, la désautomatisation ou délexicalisation ;
- L'institutionnalisation ;
- L'idiomaticité ;
- La figuralité ;
- L'iconicité ;
- L'opacité ;
- L'ambiguïté ;
- L'écart ou déviation ;

- La moulabilité ou productibilité ;
- La répétition ;
- La reproduction ;
- Les différents registres ;
- La réductibilité ;
- L'arbitrarité, la motivation et la démotivation ;
- La valeur métaphorique ;
- La remétaphorisation ;
- Les éléments expressifs et les procédés productifs.

Pareillement à G. Gross et Gonzalez Rey, Maria Helena Svensson (2002, p. 777), aussi, s'intéresse à l'étude du phénomène du figement, elle propose six caractéristiques essentielles des expressions figées à savoir : mémorisation, contexte unique, non-compositionnalité, syntaxe marquée, blocage, et inflexibilité avec une étude minutieuse de ces derniers, mais elle adopte la notion de 'critères' à la place de 'propriétés'.

De sa part, Catherine Bolly dans sa thèse (2008, p. 17) reprend les critères de Svensson en suggérant une autre nomenclature : mémorisation et institutionnalisation, polylexicalité, fixité, non-compositionnalité, et restriction paradigmatique.

Ainsi d'ailleurs, nous constatons un grand foisonnement terminologique qui domine les critères des expressions figées. Afin de situer ces termes, Svensson (2004, p.43) nous présente ce tableau suivant

Termes adoptés par Svensson	Termes employés par d'autres chercheurs	Nom
Mémorisation	Etymologie	G.Gross
	préfabriquées, séquences préformées	Gülich, Krafft
Contexte unique	archaïsmes, déficiences lexicales	Gülich, Krafft
	éléments archaïques de nature lexicale	Schapira
Non-compositionnalité	opacité sémantique	G.Gross
	déficiences lexicales et sémantiques	Gülich, Krafft
	'figurative meaning'	Hudson

	Restrict sélectionnelles, non- compositionnalité,	Martin
	‘non-compositionality’	Moon
	‘conventionality’ ‘figuration’	Nunberg et al.
	séquence dite « opaque »	Shapira
Syntaxe marquée	non-actualisation des éléments	G.Gross
	Déficiences syntaxiques, anomalies	Gülich, Krafft
	‘anomalous syntax or usage’	Hudson
	éléments archaïques de nature morphologique, éléments archaïques de nature	Schapira
Blocage lexical	degré de figement, blocage des paradigmes	G.Gross
	‘unexpected collocational restrictions’, ‘unexpected syntactic constraints’	Hudson
	restrictions sélectionnelles	Martin
	l’impossibilité de remplacer l’un ou l’autre des mots du groupe, éléments archaïques de nature syntaxique (ordre des mots)	Shapira
Blocage grammatical	Blocage des propriétés transformationnelles, non-insertion, absence de libre actualisation des éléments	G. Gross
	impossibilité de changer l’ordre des mots dans la séquence figée, la suspension de la variation en nombre des composantes, le segment figé n’admet pas la manipulation transformationnelle, le segment figé ne permet pas l’extraction	Shapira
	‘unexpected syntactic constraints’	Hudson
	restrictions de variations ou de transformations	Gülich, Krafft
	‘fixedness’, ‘variation’	Moon
	‘inflexibility’	Nunberg et al.

Tableau1. Les différents termes employés pour décrire les critères de figement

D'après ce tableau, nous remarquons que les critères de figement cités par les spécialistes sont divers, et cela est dû à la définition et l'observation du figement sous différents aspects d'étude. Tout cela indique que nous sommes devant un phénomène linguistique compliqué.

Parmi tous les critères que nous avons cités, il est important de définir certains d'entre eux plus en détail :

5. Définition des critères de figement**5.1. La polylexicalité**

C'est un terme assez récent qui désigne la présence de plusieurs mots dans une même expression, dont chacun possède un fonctionnement syntaxique autonome.

Selon, G. Gross (1996, p. 9) la polylexicalité « *est la première condition nécessaire pour qu'on puisse parler de figement* ». Il ajoute qu'il est effectivement nécessaire « *que l'on soit en présence d'une séquence de plusieurs mots et que ces mots aient, par ailleurs une existence autonome* ».

Une unité polylexicale peut être formée par deux mots comme dans "rire jaune" ou par une composition phrastique comme dans "passer devant la glace".

5.2. L'opacité sémantique

C'est le critère majeur qui fait marquer les expressions figées des autres expressions linguistiques. Dans une expression régulière, la signification de la séquence est le simple produit de la signification des éléments qui la forment. Et qui ce n'est pas le cas avec les expressions figées. Ces dernières, se heurtent à une opacité sémantique qui représente le moment du figement quand il est impossible de prédire le sens global d'une unité phraséologique à partir de la totalité des signifiés de ses composants : c'est le concept de non-compositionnalité.

L'opacité sémantique est excellemment explicitée par G. Gross (1996, p. 134), qui déclare qu'une séquence « *est figée sémantiquement quand le sens est opaque ou non-compositionnel, c'est-à-dire quand il ne peut pas être déduit du sens des éléments composants* ».

5. 3. Le blocage des propriétés transformationnelles

Ce critère montre qu'une séquence figée ne peut être soumise à des transformations syntaxiques telles que la relativisation, la pronominalisation, la passivation, l'extraction, le détachement ; par contre aux syntagmes réguliers qui ont cette possibilité. Nous prenons l'expression figée « découvrir le pot aux roses » comme un exemple :

*Le pot aux roses qu'on a découvert. (Relativisation)

*Le pot aux roses, on l'a découvert. (Pronominalisation)

*Le pot aux roses a été découvert. (Passivation)

Il est à noter que l'opacité sémantique et le blocage des propriétés transformationnelles sont étroitement liés. Pour G. Gross (1996 : 13) le phénomène du figement « *transcende ce qu'on appelle généralement les différents niveaux de l'analyse linguistique et une description qui ne serait que syntaxique ou sémantique ne retiendrait qu'une partie des faits* ».

5. 4. La non-actualisation des éléments

Selon G. Gross (1996, p. 13) : « *On peut parler de suite composée quand aucun des éléments lexicaux ne peut être actualisé* ». Comme il ajoute (1996, p. 14) : « *En général, on pourrait appeler locution tout groupe dont les éléments ne sont pas actualisés individuellement* ».

A partir de ces deux définitions de G. Gross, nous remarquons que les éléments d'une séquence figée ne sont pas susceptibles d'être actualisés, variés ou modifiés. Par exemple, nous ne pouvons pas dire :

Découvrir (*un, *ce) pot aux roses.

5. 5. Le blocage des paradigmes synonymiques

Dans une séquence figée, il n'est plus possible de remplacer un élément par un de ses synonymes. Par exemple :

*Trouver le pot aux roses.

*Découvrir le pot aux fleurs.

5. 6. L'impossibilité d'insertion

Il est impossible d'insérer des éléments supplémentaires dans une séquence figée tels que : adjectifs, adverbes, une relative...etc. Il est impossible de dire :

*Découvrir le pot aux roses rouges.

6. Les caractéristiques majeures des expressions figées :

D'après les définitions des trois caractéristiques de Béatrice Lamiroy et les différents critères cités par d'autres experts précédemment, nous pouvons mettre en évidence les caractéristiques majeures des expressions figées :

Au vu de toutes ces définitions avancées précédemment, nous pouvons mettre en exergue nombre de caractéristiques majeures des expressions figées :

6. 1. L'opacité sémantique

L'opacité sémantique constitue, sans conteste, l'aspect le plus spectaculaire voir le plus frappant des expressions figées. Elles ne sont interprétables, comme nous l'avons déjà vu, qu'en vertu d'un travail réflexif plus ou moins laborieux et faisant appel à d'autres sources comme dictionnaires et autres ouvrages de spécialité en la matière.

6. 2. L'absence d'alternance paradigmatique

A l'opacité sémantique s'ajoute une autre caractéristique restrictive qui consiste en l'impossibilité ou réduction de possibilités d'alternance paradigmatique. Autrement dit, les syntagmes (mots) des expressions figées diffèrent foncièrement de ceux des expressions libres en ce que ces derniers sont facilement maniables et acceptent de substituer à certaines ou à la totalité des unités les constituants d'autres unités lexicales. M. LAHLALI Samir (2013 : 26)

7. Les difficultés d'emploi des expressions idiomatiques

Les expressions idiomatiques pratiquées d'une manière spontanée par les locuteurs natifs, passent souvent inaperçue à leurs yeux, tout en étant repérées rapidement par les étudiants étrangers.

Comme le dit Gonzalez Rey (2002 :50) : « *C'est surtout lorsqu'on étudie une langue étrangère que l'on est conscient de l'existence de combinaisons figées impossibles à traduire mot à mot sans commettre une incongruité sémantique* ». G. Gross (1996) montre le fait que ces expressions généralement posent des difficultés pour les apprenants non-natifs en raison d'un

manque de compréhension de telles structures même s'ils connaissent le sens de tous leurs éléments lexicaux.

En effet, les expressions idiomatiques sont difficiles à comprendre, car elles contiennent des structures syntaxiques particulières qui n'ont pas des équivalents dans d'autres langues. En ce qui concerne la sémantique, les expressions idiomatiques sont des structures également imprédictibles, à cause d'un manque de correspondance de la somme de chacun de leurs éléments composants et le sens global ou non-compositionnel de l'expression. Donc, la compréhension de ces expressions demande un effort supplémentaire de la part des étudiants étrangers.

En outre, ces difficultés se divisent en deux catégories : les difficultés de compréhension et les difficultés d'emploi.

7. 1. Les difficultés de compréhension

Les expressions dont le sens est direct ne posent pas beaucoup de problèmes comme dans « *être rouge comme une tomate* », mais d'autres, celles qui sont plus opaques à savoir dont le sens est métaphorique, entravent les apprenants de voir le lien entre l'expression et sa signification. Dans ce cas, un étudiant d'une langue étrangère peut se tromper, par exemple, s'il prend l'expression « *Alex a cassé sa pipe* » littéralement c'est-à-dire mot par mot, il ne comprend pas qu'il s'agit d'une expression qui signifie *Alex est mort, il est décédé*. De plus, il existe des expressions qui portent les traces de la langue ancienne, comme, dans « *au fur et à mesure* », le mot « *fur* » étant un mot vieilli désignant « à proportion ».

7. 2. Les difficultés d'emploi

Il ne suffit pas de connaître seulement les expressions idiomatiques, mais il est important de pouvoir les utiliser soi-même. L'utilisation correcte de ces dernières peut être un problème pour les apprenants non natifs parce qu'ils ne connaissent peut être pas l'expression. L'utilisateur qui ne connaît pas l'expression essaiera de trouver le sens à travers de la traduction mot à mot de cette dernière. Cette traduction littérale pourra en fait changer le sens de l'expression et cela mène, automatiquement, à des maladresses et donc à des malentendus.

Alors, l'étudiant doit connaître les différents aspects tels que la non-substituabilité et la non-modificabilité qui distinguent les expressions idiomatiques d'autres expressions linguistiques.

Ensuite, les expressions idiomatiques sont des expressions propres à une langue donnée qui n'a pas forcément des équivalents littéraux dans une autre langue. Donc, avec le bon usage de ces expressions, il est également nécessaire de les utiliser dans un bon contexte.

Chaque fois que nous parlons des expressions idiomatiques, nous devons parler de la connotation qui représente l'ensemble des évocations, des suggestions, des associations véhiculant un mot dans son contexte.

A ce sujet, les expressions idiomatiques à connotation culturelle sont difficiles à comprendre pour les étudiants non-natifs d'une langue, car ce genre d'expressions est chargé d'implicites culturel et social, comme il vient d'un système linguistique différent. Donc, la compréhension de ce genre d'expressions exige la mise en œuvre d'un certain savoir extralinguistique sur la nation qui parle cette langue.

De plus, il faut reconnaître que les connotations culturelles qui sont motivées par un ensemble d'expériences collectives, à savoir par l'histoire, la civilisation, la tradition littéraires, les stéréotypes sociaux...etc., peuvent empêcher la compréhension.

Conclusion du chapitre

Sur la base de tous ce que nous avons évoqué dans ce chapitre, il semble clair que le phénomène du figement n'est plus marginal et limité : il occupe plutôt une place cruciale dans nos conversations quotidiennes aujourd'hui. Selon un point de vue rhétorique sur les expressions figées Marie Françoise Mortureux, (2008 :104) affirme qu' « *elles colorent le discours de différentes ''nuances'' : plus ou moins expressives, plus ou moins familières, leur présence contribue à caractériser le style* ». Ainsi, la présence de ces expressions dans le discours joue un rôle très important en ce qui concerne le développement des conversations, ç'est -à- dire que la bonne maîtrise et le bon usage de ces dernières indiquent un certain niveau d'intellectualité chez les apprenants qui les utilisent. La diversité des définitions ainsi que les différents types de séquences figées font de ce fait linguistique, un phénomène complexe à décrire et à classer. Cette difficulté est illustrée par l'absence de dénominations et de définitions rigoureuses et valides de ce dernier.

Partie pratique

Chapitre 1 : Méthodologie de la recherche

Introduction

Cette seconde partie se composera de la présentation de la méthodologie de la Recherche ainsi qu'un questionnaire qui est destiné aux étudiants afin d'explicitier l'impact des écarts culturels sur la compréhension des expressions idiomatiques françaises.

Pour effectuer une recherche, il est nécessaire de choisir une méthodologie de travail bien élaborée pour donner les meilleurs résultats. Concernant notre travail de recherche, nous avons opté pour une analyse descriptive comme méthode de travail. Il s'agit d'une double analyse quanti-qualitative dans la mesure où nous avons choisi d'évaluer les réponses de notre échantillon d'étude à base d'un questionnaire destiné aux étudiants universitaires.

1. Présentation de l'échantillon d'étude

Notre échantillon d'étude est composé de 25 étudiants de troisième année licence français de l'université de Mohammed Seddik Ben Yahia Jijel. Il s'agit de 22 d'entre eux du sexe féminin et 3 du sexe masculin dont l'âge varie entre 20 et 30 ans, dans le but de connaître et évaluer leurs connaissances et capacités sur la compréhension des expressions idiomatiques françaises à travers leurs réponses.

2. Le choix de l'instrument d'investigation

En ce qui concerne notre sujet de recherche, notre objectif principal est de voir les types d'écarts culturels et leur impact qui interviennent dans la compréhension ou non des expressions idiomatiques françaises. Et l'un des outils de recherche qui nous permet de collecter des données à grande échelle est le questionnaire. Ce dernier, est un outil méthodologique d'observation clair et précis qui a pour but de nous donner des informations et des réponses claires et directes concernant notre sujet à l'aide des données recueillies et présentées par la technique des tableaux et des figures.

Il nous semble clair, que le questionnaire est nécessaire pour effectuer notre enquête parce qu'il permet d'accéder à un grand nombre des enquêtés.

3. Présentation du questionnaire

Notre questionnaire s'ouvre par une fiche signalétique à savoir : le sexe, l'âge, le lieu de résidence et le niveau en français, suivie par un ensemble de neuf (09) questions qui varient entre questions fermées, questions semi-fermées et questions ouvertes. Premièrement, les questions fermées sont limitées par un choix de réponses proposées, ce genre de question nous permettent d'interroger un grand nombre d'enquêtés. Deuxièmement, les questions semi-ouvertes exigent à l'enquêté de justifier sa réponse, et enfin les questions ouvertes où les répondants peuvent s'exprimer librement ou ouvertement.

Notre questionnaire a été distribué en mois de mai à l'université où nous avons rencontrés nos enquêtés et nous les avons précisé que notre questionnaire est d'une utilité scientifique ainsi qu'il est anonyme. Il est à noter également que nous avons distribué trente questionnaires (un pour chaque étudiant) mais nous avons récupéré seulement vingt-cinq d'entre eux.

L'analyse et l'interprétation des données recueillies de questionnaire, nous pouvons donner des réponses à notre problème de recherche ainsi de valider ou invalider nos hypothèses.

Les questions que nous avons établies se répartissent selon l'objectif comme suit :

- A partir la première question, nous visions à découvrir l'opinion de nos répondants concernant la facilité ou la difficulté de la compréhension des expressions idiomatiques françaises.
- La deuxième et la troisième question servent à montrer si la compréhension des expressions idiomatiques française exige une bonne connaissance de la culture de cette langue.
- Dans la quatrième question, nous avons demandé à nos répondants de cocher la bonne réponse (QCM) concernant les significations des expressions idiomatiques pour évaluer leurs connaissances et compétences d'interpréter ces expressions, ainsi que leur recours à des éléments culturels inclus dans le contexte.
- Nous avons fait recours à la cinquième question afin de cerner les difficultés rencontrées à la compréhension de ces expressions.
- La sixième question nous aide savoir l'influence des éléments de la culture locale à la compréhension des expressions idiomatiques françaises.
- Dans la septième et la huitième question, nous visions à voir le genre des stratégies utilisées par nos répondants pour faciliter la traduction de ces expressions.
- Dans la neuvième question, nous voulons mettre en lumière, les catégories des expressions idiomatiques qui posent problème à la compréhension.

Conclusion du chapitre

Dans ce chapitre, nous avons présenté, tout d'abord, notre échantillon d'étude. Ensuite nous avons montré le choix de l'outil d'investigation. Enfin nous avons exposé notre questionnaire.

Chapitre 2

**Analyse du questionnaire
destiné aux étudiants**

Introduction

Dans ce présent chapitre, nous présentons et nous interprétons les données récoltées à partir des questionnaires distribués aux étudiants du département de lettres et de langue française qui sont inscrits en troisième année licence. Ce chapitre s'occupe de l'aspect concret de notre recherche dans lequel nous analysons notre corpus à travers des nombres et des pourcentages, présentés dans des tableaux et des graphiques suivis par des commentaires afin de faciliter la lecture.

1. Analyse du questionnaire

Cette partie est consacrée à l'analyse et à l'interprétation des données recueillies à travers un questionnaire destiné aux étudiants inscrits en troisième année licence département de lettres et langue française. L'objectif principal de notre questionnaire est d'analyser et d'évaluer les connaissances et les capacités des enquêtés sur la compréhension des expressions idiomatiques françaises en association avec l'aspect culturel.

1. 1. Analyse des variables

Nous commençons l'analyse de notre questionnaire par la répartition de nos enquêtés selon quatre variables sociales : sexe, âge, lieu de résidence et le niveau en français.

La répartition des enquêtés selon la variable sexe

Sexe	Nombre	Pourcentage (%)
Homme	3	12 %
Femme	22	88 %
Total	25	100 %

Tableau n°02 : Répartition des enquêtés selon la variable sexe

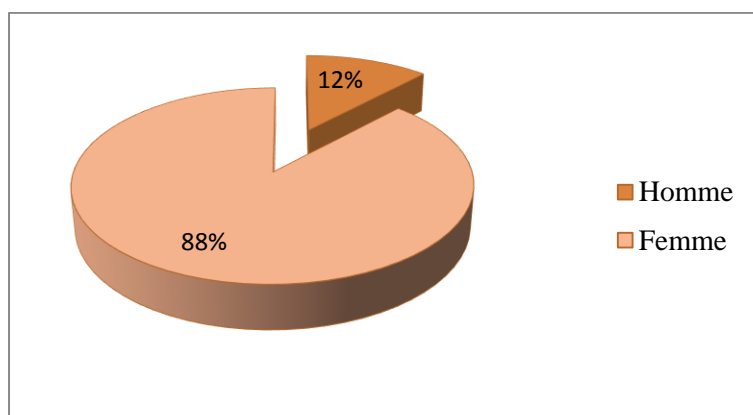


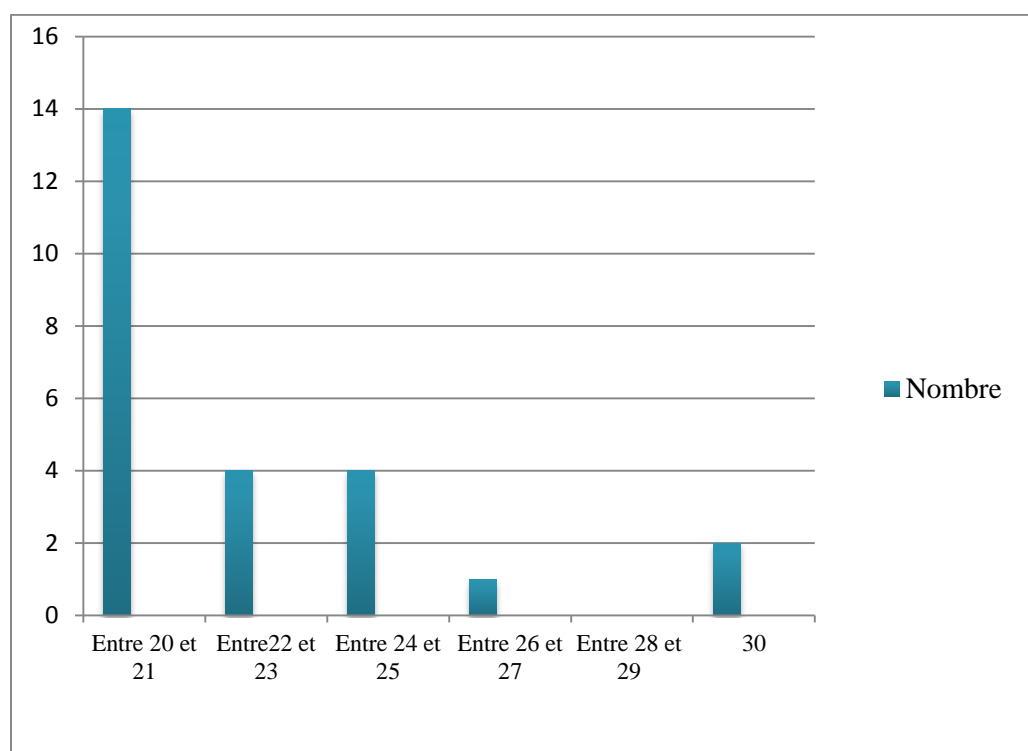
Figure n°1 : Répartition des enquêtés selon le sexe

D'après le tableau n°02 et la figure n°01, notre échantillon d'enquête se compose de vingt-cinq (25) personnes. La grande majorité des enquêtés (88%) sont du sexe féminin, tandis que (12%) sont du sexe masculin.

La répartition des enquêtés selon l'âge

Age (ans)	Nombre	Pourcentage (%)
Entre 20 et 21	14	56%
Entre 22 et 23	4	16%
Entre 24 et 25	4	16%
Entre 26 et 27	1	4%
Entre 28 et 29	0	0%
30	2	8%
Total	25	100%

Tableau n°03 : Répartition des enquêtés selon la variable âge



Graphique n°01 : Répartition des enquêtés selon la variable âge

À partir du tableau n°03 et le graphique n°01 ci-dessus, nous constatons que l'âge des enquêtés de notre échantillon varie entre 20 et 30 ans, dont plus que la moitié de nos enquêtés 14 sur 25 étudiants (56%) fait partie de la tranche d'âge de 20 à 21 ans. Cela reflète que nos enquêtés appartiennent à la tranche d'âge de l'adolescence.

Comme nous remarquons également une égalité au niveau du nombre des étudiants (4 sur 25) dont l'âge varie entre 22- 23 ans et 24-25 ans (16%), 2 sur 25 étudiants (8%) dont l'âge est 30 ans, 1 sur 25 étudiants (4%) âgés de 26 à 27 ans . Enfin le nombre 0 sur 25 étudiants (0%) dont l'âge est de 28 à 29 ans.

La répartition des enquêtés selon le lieu de résidence

Région	Nombre	Pourcentage (%)
Jijel	10	40%
Taher	14	56%
Mila	1	4%
Total	25	100%

Tableau n°4 : Répartition des enquêtés selon le lieu de résidence

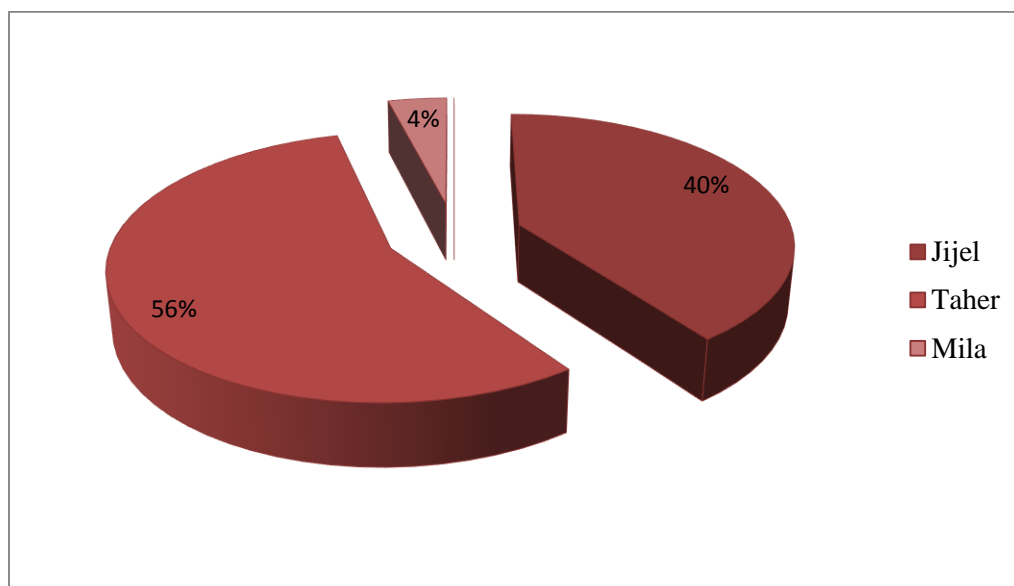


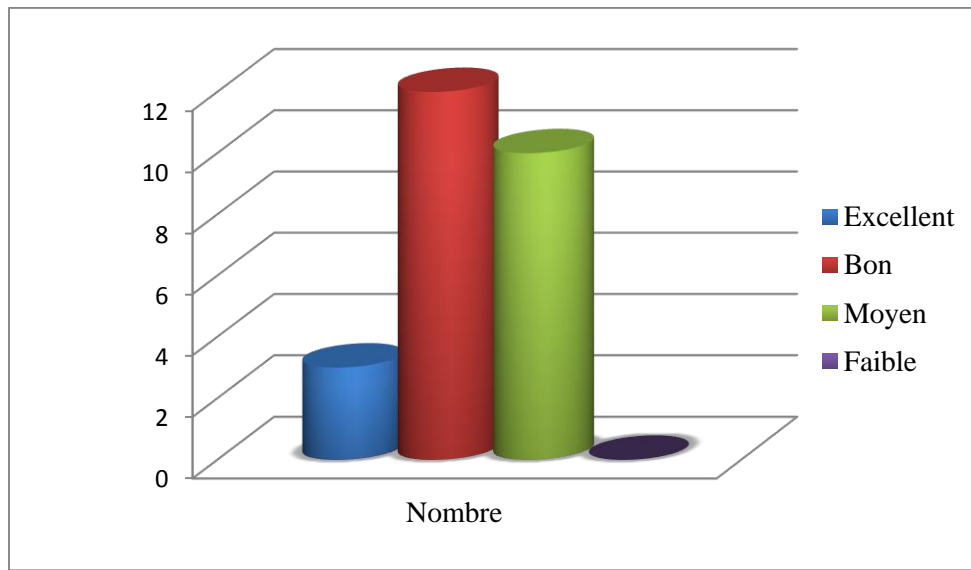
Figure n°2 : Répartition des enquêtés selon le lieu de résidence

Le tableau n°04 et la figure n°02 ci-dessus montre que notre échantillon d'enquête est constitué de 25 étudiants. Nous constatons d'abord 14 sur 25 étudiants habitant à Taher, ce qui représente plus que la moitié de nos enquêtés (56%). Ensuite nous remarquons 10 sur 25 étudiants habitants à Jijel (40%). Enfin nous relevons une seule personne habitant à Mila (4%).

La répartition des enquêtés selon leur niveau en français

Le niveau en français	Excellent	Bon	Moyen	Faible	Total
Nombre	3	12	10	0	25
Pourcentage	12%	48%	40%	0%	100%

Tableau n°5 : Répartition des enquêtés selon le niveau en français



Graphique n°2 : Répartition des enquêtés selon leur niveau en français

D'après les réponses de nos enquêtés sur leur niveau en français, nous relevons à la première place 12 sur 25 des étudiants qui ont un niveau bon en français (48%). A la deuxième place nous constatons 10 sur 25 des étudiants qui ont un niveau moyen en français (40%). Enfin nous remarquons 3 sur 25 étudiants qui ont un niveau excellent en français (12%), comme nous notons 0 sur 25 étudiants qui ont un niveau faible à savoir 0%. Nous pouvons dire donc que la moitié de nos répondants ont un niveau bon en français.

Synthèse

Cette partie nous a permis de classer et de catégoriser nos enquêtés en fonction des variables sociales (l'âge, le sexe, le lieu de résidence et le niveau en français). Notre échantillon d'enquête est constitué de vingt-cinq (25) étudiants de 3^{ème} année licence du département des lettres et langue française dont (88%) sont du sexe féminin, alors que (12%) sont du sexe masculin. Ils appartiennent à une tranche d'âge d'adolescence qui varie entre 20 et 30 ans. Plus que la moitié de nos enquêtés (56%) habitent à Taher, 40% d'entre eux habitent à Jijel et une seule personne qui habite à Mila (4%). En ce qui concerne leur niveau en français, nous constatons 48% des étudiants qui ont un niveau bon, ce qui représente presque la moitié de nos enquêtés, 40% d'entre eux qui ont un niveau moyen de français. Enfin, nous relevons 12% des étudiants qui ont un niveau excellent.

Après avoir analysé et synthétisé les données de la fiche signalétique de nos enquêtés qui s'intitule les variables sociales, nous allons analyser les questions de l'enquête (questionnaire) afin de voir quels genre d'écarts culturels interviennent-ils dans la compréhension ou non des

expressions idiomatiques et de peser l'impact de ces écarts sur la (difficulté de) compréhension des expressions idiomatiques françaises.

1. 2. Analyse et interprétation des résultats

Question 01 : Selon vous, la compréhension des expressions idiomatiques françaises est-elle facile ou difficile ? Pourquoi ?

Cette question traite les représentations de nos enquêtés concernant la difficulté ou la facilité de compréhension des expressions idiomatiques françaises. Les réponses de nos enquêtés sont présentées dans le tableau ci-dessous

	Nombre	Pourcentage (%)
Facile	4	16%
Difficile	21	84%
Total	25	100%

Tableau n°6 : Répartition des enquêtés en fonction de leur représentations concernant la compréhension des expressions idiomatiques françaises

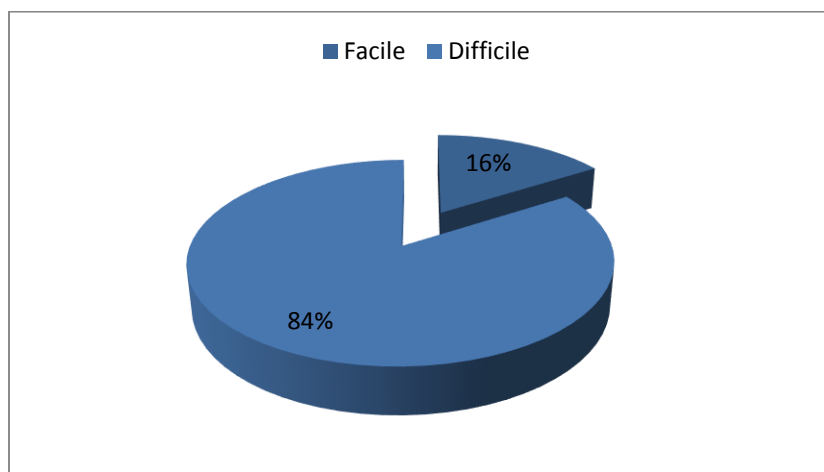


Figure n°3 : Répartition des enquêtes en fonction de leurs représentations concernant la compréhension des expressions idiomatiques françaises

Commentaire

D'après le tableau n°06 et la figure n° 03 présentés ci- dessus, nous constatons que 21 sur 25 étudiants (84%) disent que la compréhension des expressions idiomatiques est difficile, tandis que 4 sur 25 étudiants (16%) disent qu'elle est facile.

A l'égard des justifications de nos enquêtés, nous remarquons que 18 sur 25 des étudiants ont justifié leur réponses dont 16 étudiants affirment que la compréhension des expressions idiomatiques françaises est difficile, tandis que 2 d'entre eux disent qu'elle est facile. Nous avons répertorié leurs justifications comme suit :

- 4 sur 18 étudiants disent que les expressions idiomatiques sont une source riche de savoirs culturels et de vocabulaire.
- 6 sur 18 étudiants affirment que la langue française n'est pas notre langue maternelle et nous sommes non-natifs.
- 2 sur 18 étudiants pensent que les expressions idiomatiques constituent une forme complexe du langage.
- 3 sur 18 étudiants estiment que c'est difficile de faire le lien entre les mots utilisés et le sens voulu.
- 2 sur 18 étudiants disent qu'ils ont assez un vocabulaire pour comprendre les expressions idiomatiques.
- 1 sur 18 étudiants croit que la compréhension des expressions idiomatiques nécessite un bagage lexical d'abord et de bien maîtriser la langue.

D'après le tableau, la figure et les justifications des enquêtés obtenues ci-dessus, nous pouvons dire que la quasi-totalité des enquêtés pensent que la compréhension des expressions idiomatiques françaises est difficile, parce que ces expressions ont des caractéristiques linguistiques ainsi que culturelles spécifiques qui forment un langage complexe pour les étudiants non-natifs. Ces dernières dérivent d'une langue étrangère à savoir un autre pays, une autre histoire, une autre religion, une autre culture...etc.

Question n°02 : La compréhension des expressions idiomatiques exige :

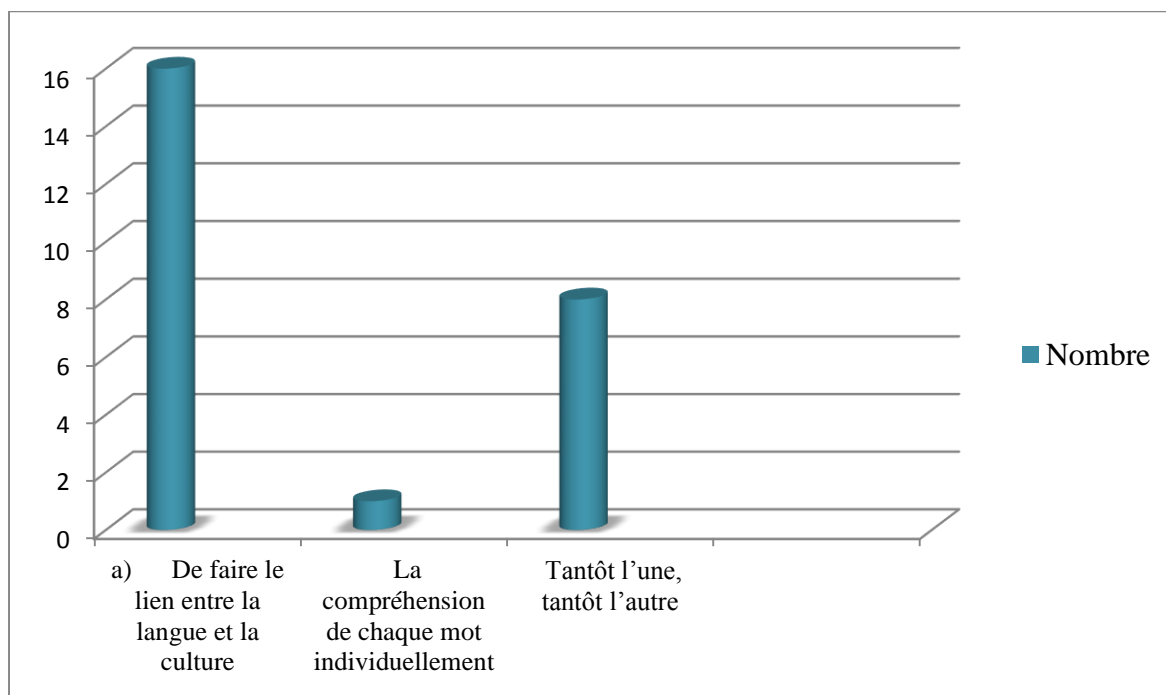
- a- De faire le lien entre la langue et la culture
- b- La compréhension de chaque mot individuellement
- c- Tantôt l'une, tantôt l'autre méthode

Dans cette question, nous avons demandé à nos enquêtés de choisir la phrase, qui, à leurs avis correcte pour comprendre les exigences de compréhension des expressions idiomatiques.

Voilà les réponses de nos enquêtés :

	Nombre	Pourcentage (%)
De faire le lien entre la langue et la culture	16	64%
La compréhension de chaque mot individuellement	1	4%
Tantôt l'une, tantôt l'autre	8	32%

Tableau n°7 : Répartition des enquêtés selon l'exigence de la compréhension des expressions idiomatiques françaises



Graphique n°3 : Répartition des enquêtés selon l'exigence de la compréhension idiomatiques françaises

Commentaire

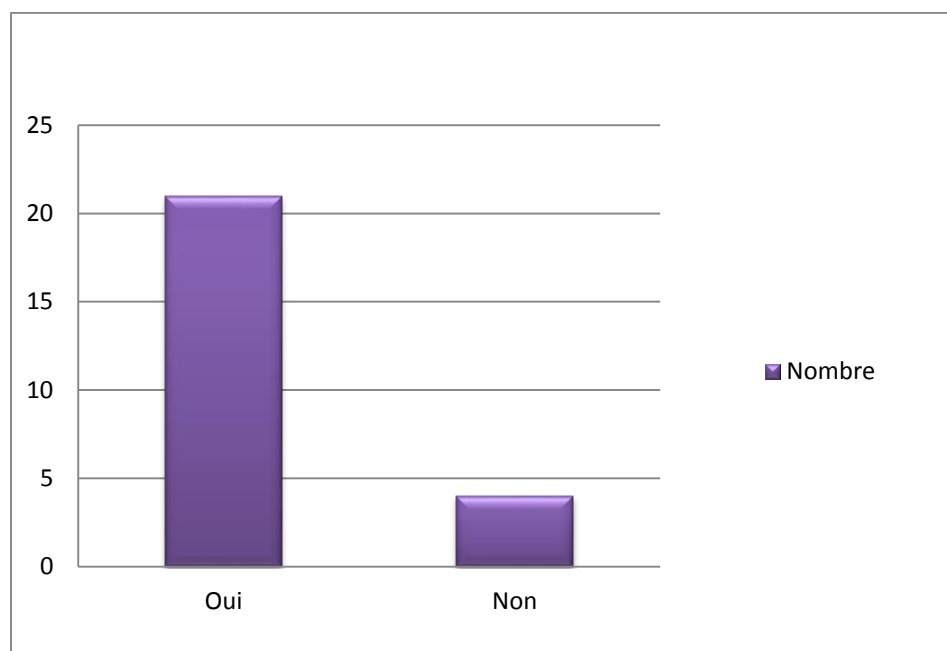
A travers le tableau n°07 et le graphique n°03 présentés en haut, nous remarquons que 16 sur 25 étudiants (64%) ont choisi la première phrase, ainsi que 8 sur 25 étudiants (32%) ont choisi la troisième phrase. Enfin, nous constatons une seule personne (4%) qui a choisi la deuxième phrase. Donc, nous pouvons dire que la majorité de nos enquêtés (64%) ont sélectionné le premier choix parce qu'ils voient qu'il y a une relation étroite entre la langue et la culture où la langue est considérée comme un miroir de la culture.

Question 03 : Pensez-vous qu'il faut avoir une bonne connaissance de la culture française pour comprendre le sens des expressions idiomatiques françaises ? Si oui, pourquoi ?

Cette question est considérée comme une continuation de la question précédente. Les résultats obtenus sont présentés dans le tableau et le graphique suivant :

	Nombre	Pourcentage
Oui	21	84%
Non	4	16%

Tableau n°8 : Répartition des enquêtés selon leur avis sur la nécessité d'avoir une bonne connaissance de la culture française pour faciliter la compréhension des expressions idiomatiques françaises



Graphique n°4 : Répartition des enquêtés selon leur avis sur la nécessité d’avoir une bonne connaissance de la culture française pour faciliter la compréhension des expressions idiomatiques françaises

Commentaire

Les données ci-dessus montrent que 21 sur 25 (84%) de nos enquêtés sont d’accord sur le point de la nécessité d’avoir une bonne connaissance de la culture française pour faciliter la compréhension des expressions idiomatiques françaises, en revanche, nous constatons que le moins nombre important (4 sur 25 de nos enquêtés à savoir 16%) ne sont pas d’accord concernant ce point.

Concernant les justifications de nos enquêtés, nous notons que toutes les enquêtés qui ont répondu par oui, ont justifié leurs réponses. Nous avons répertorié leurs justifications comme suit :

- 4 sur 21 étudiants affirment que la compréhension des expressions idiomatiques exige la mise en œuvre d’un savoir extralinguistique sur les locuteurs qui les utilisent.
- 6 sur 21 étudiants voient que les expressions idiomatiques reflètent la culture des pays, elles sont étroitement liées à la connaissance des traits intellectuels et spirituels qui peuvent caractériser une société.
- 4 sur 21 étudiants disent que les expressions idiomatiques ont un sens global.

- 3 sur 21 étudiants pensent que nous devons être au courant de la culture française pour bien comprendre le sens des expressions idiomatiques françaises.
- 4 sur 21 étudiants disent que chaque mot a une histoire ou une culture qui lui donne un sens.

D'après ces justifications, il nous semble clair que nos enquêtés partagent le même avis en ce qui concerne la nécessité d'avoir une bonne connaissance de la culture française pour faciliter la compréhension des expressions idiomatiques françaises, parce que la compréhension de ces expressions exige bien évidemment, la mise en œuvre d'un certain savoir extralinguistique sur la nation qui parle cette langue. Autrement dit, certains idiomes ont un lien avec des éléments culturels spécifiquement français où sont originaires d'une histoire à laquelle on fait référence dans ces idiomes par conséquent, qui fait partie de la culture française et qui doit être prise en considération par un locuteur non-natif pour mieux comprendre le sens de l'expression.

Question 04 : Que signifient les expressions idiomatiques soulignées (cocher seulement une bonne réponse)

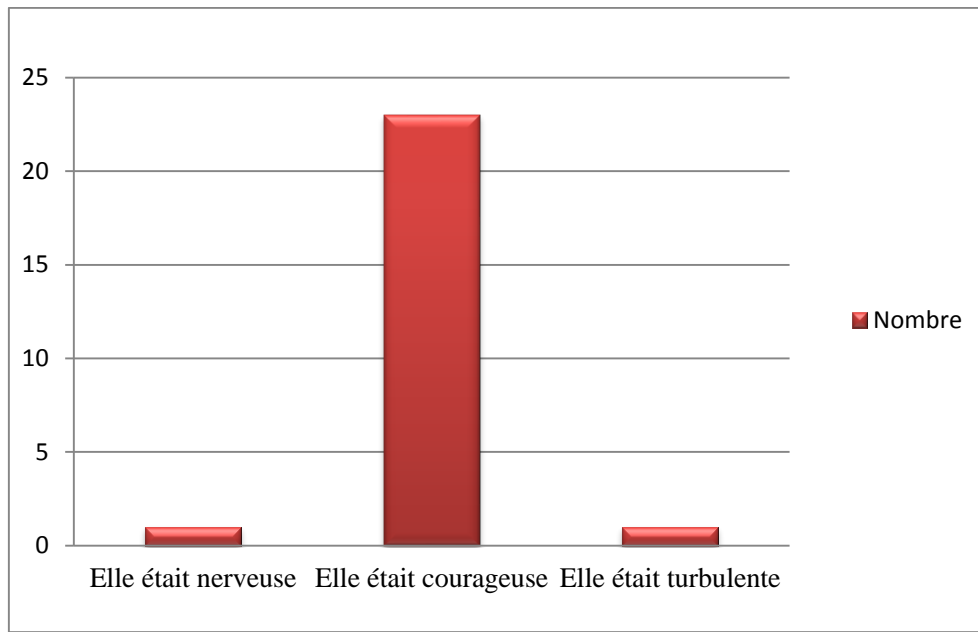
Dans cette question nous avons demandé à nos enquêtés de cocher la bonne réponse, qui, à leur avis correcte.

1) Lala Fatima Nsoumer a eu du cœur au ventre

- a. Elle était nerveuse
- b. Elle était courageuse
- c. Elle était turbulente

A eu du cœur au ventre	Nombre	Pourcentage (%)
Elle était nerveuse	1	4%
Elle était courageuse	23	92%
Elle était turbulente	1	4%

Tableau n°09 : Répartition des enquêtés selon l'interprétation de l'expression idiomatique « a eu du cœur au ventre »



Graphique n°05 : Répartition des enquêtés selon l’interprétation de l’expression idiomatique « a eu du cœur au ventre »

D’après le tableau n°09 et le graphique n°05 présentés en haut, nous constatons que 23 sur 25 étudiants (92%) ont choisi la réponse (b) comme nous relevons une égalité au niveau des phrases (a) et (c) au taux de 4%. Donc, nous pouvons dire que la quasi-totalité des étudiants ont sélectionné la réponse (b) qui est la bonne réponse. La compréhension de cette expression est due à un évènement historique (Lala Fatima Nsoumer) qui a une relation avec la révolution algérienne, elle était une résistante à la colonisation très connue durant la guerre d’Algérie, elle est considérée comme un symbole du courage et elle a motivé plusieurs femmes à rejoindre la révolution.

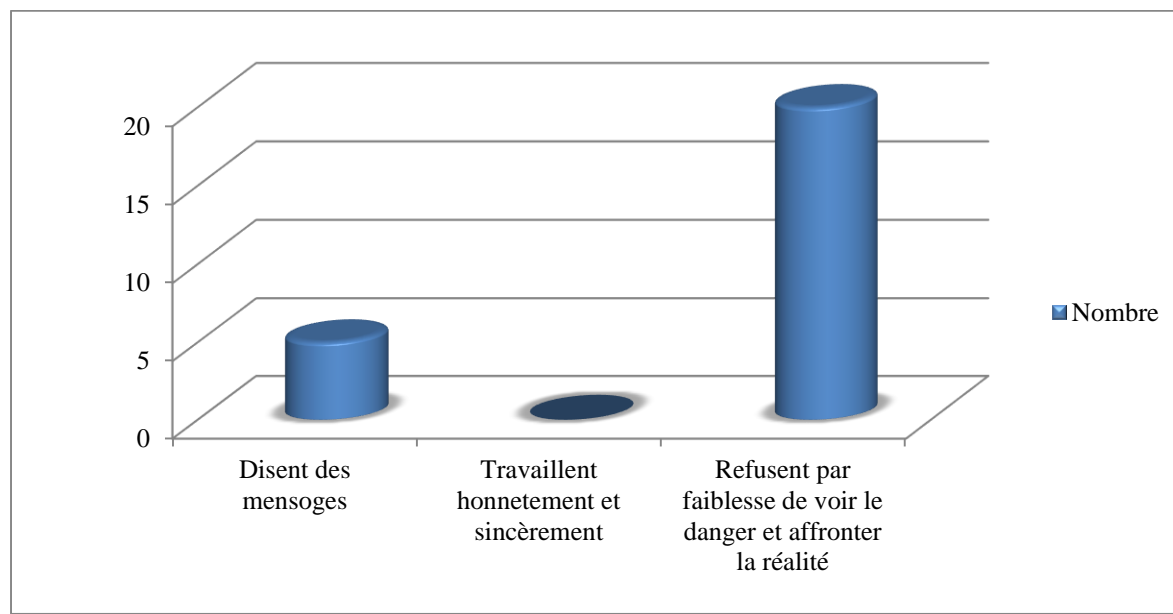
2) La majorité des politiciens appliquent **la politique de l’autruche**

- a. Disent des mensonges
- b. Travaillent honnêtement et sincèrement
- c. Refusent par faiblesse de voir le danger et affronter la réalité

la politique de l’autruche	Nombre	Pourcentage (%)
Disent des mensonges	5	20%
Travaillent honnêtement et sincèrement	0	0%

Refusent par faiblesse de voir le danger et affronter la réalité	20	80%
--	----	-----

Tableau n°10 : Répartition des enquêtés selon l'interprétation de l'expression idiomatique « la politique de l'autruche »



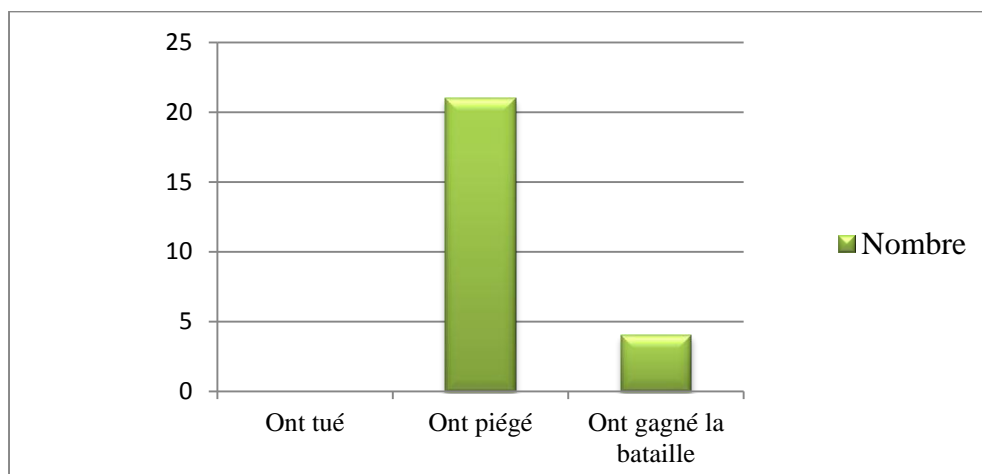
Graphique n°06 : Répartition des enquêtés selon l'interprétation de l'expression idiomatique « la politique de l'autruche »

Les données figurant dans le tableau n°10 et le graphique n°06 ci-dessus montrent que, 5 sur 25 de nos enquêtés (20%) ont sélectionné la réponse (a), il est à noter qu'aucune personne a choisi la réponse (b) (0%) enfin, nous constatons que 20 sur 25 étudiants (80%) ont été d'accord sur la réponse (c) qui est la bonne réponse. Faire l'autruche est une expression de la langue française qui traduit le fait qu'une personne refuse de faire face la réalité. Cette expression est populaire née de l'idée que l'autruche, plus grand oiseau au monde, enfouit sa tête dans le sable dès qu'elle a peur. Autrement dit, dans la société Algérienne l'autruche est un animal qui symbolise la peur et l'évasion. A la lumière de ce que nous avons dit, nous pouvons affirmer pour quoi les répondants choisissent-ils la réponse (c).

- 3) Quelle bataille dans laquelle les soldats musulmans **sont tombés dans le panneau ?**
- a. Ont tué
 - b. Ont piégé
 - c. Ont gagné la bataille

sont tombés dans le panneau	Nombre	Pourcentage (%)
Ont tué	0	0%
Ont piégé	21	84%
Ont gagné la bataille	4	16%

Tableau n°11 : Répartition des enquêtés selon l'interprétation de l'expression idiomatique « sont tombés dans le panneau »



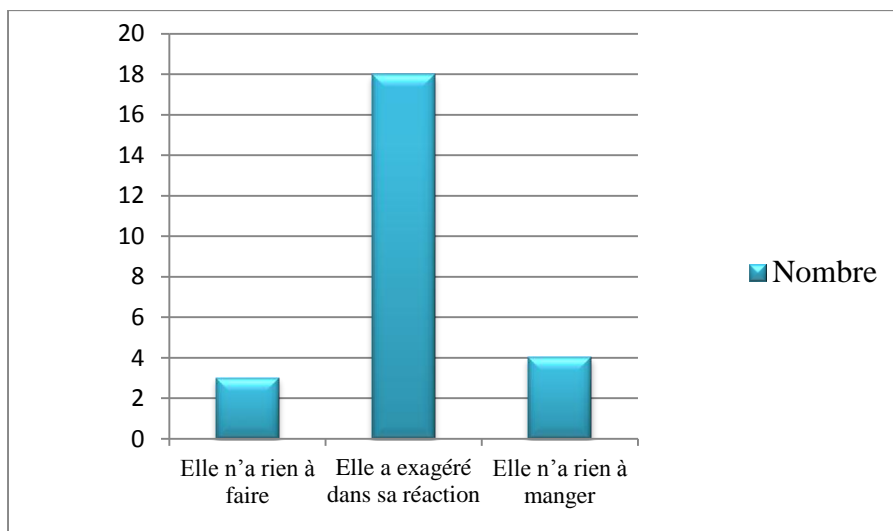
Graphique n°7 : Répartition des enquêtés selon l'interprétation de l'expression idiomatique « sont tombés dans le panneau »

D'après le tableau et le graphique présentés en haut, nous notons que 0% des étudiants qui ont opté pour la réponse (a) suivi par 21 sur 25 étudiants (84%) qui ont choisi la réponse (b), qui est correcte et 4 sur 25 étudiants (16%) qui ont sélectionné la réponse (c). En remarquant que, la quasi-totalité de nos répondants ont bien interprété cette expression parce qu'elle est considérée l'une des catégories des expressions idiomatiques qui sont facile à comprendre à savoir dont le sens est direct.

- 4) Quand la belle_ fille a échoué de préparer le couscous, Sa belle-mère **a en fait tout un fromage**
- Elle n'a rien à faire
 - Elle a exagéré dans sa réaction
 - Elle n'a rien à manger

a en fait tout un fromage	Nombre	Pourcentage (%)
Elle n'a rien à faire	3	12%
Elle a exagéré dans sa réaction	18	72%
Elle n'a rien à manger	4	16%

Tableau n°12 : Répartition des enquêtés selon l'interprétation de l'expression idiomatique « a en fait tout un fromage »



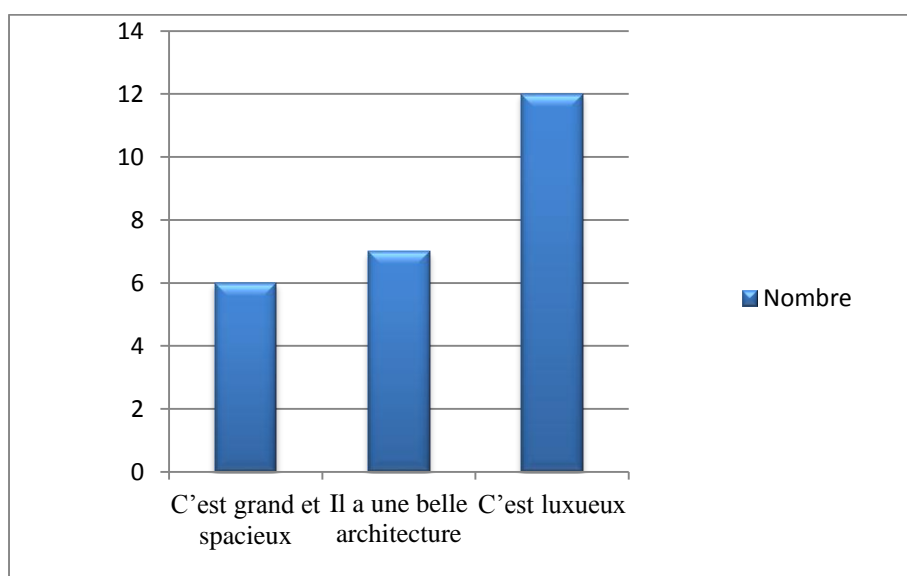
Graphique n°08 : Répartition des enquêtés selon l'interprétation de l'expression idiomatique « a en fait tout un fromage »

A partir de ce tableau suivi par un graphique, nous observons en première position 18 sur 25 étudiants (72%) ont choisi la réponse (b), en deuxième position nous constatons 4 sur 25 étudiants (16%) ont choisi la réponse (c) suivi par 3 sur 25 étudiants (12%) qui ont choisi la réponse (a). Nous remarquons que la majorité écrasante des étudiants ont été d'accord pour la réponse (b) qui est juste. Nous pouvons dire que cela est dû au contexte dans lequel l'expression idiomatique française « a en fait tout un fromage » est placée, qui fait référence à l'une des traditions emblématiques de la société algérienne parce que nous savons que la cuisine est sacrée chez les mamans algériennes dont les belles mères sont sévères avec leurs belles filles surtout quand il s'agit des plats traditionnels comme le couscous.

- 5) Un touriste qui est arrivé à l'hôtel de «**Renaissance**» à Tlemcen et l'a vu, a dit : C'est Versailles !
- a. C'est grand et spacieux
 - b. Il a une belle architecture
 - c. C'est luxueux

C'est Versailles	Nombre	Pourcentage (%)
C'est grand et spacieux	6	24 %
Il a une belle architecture	7	28 %
C'est luxueux	12	48 %

Tableau n°13 : Répartition des enquêtés selon l'interprétation de l'expression idiomatique « c'est Versailles ! »



Graphique n°09 : Répartition des enquêtés selon l'interprétation de l'expression idiomatique « c'est Versailles ! »

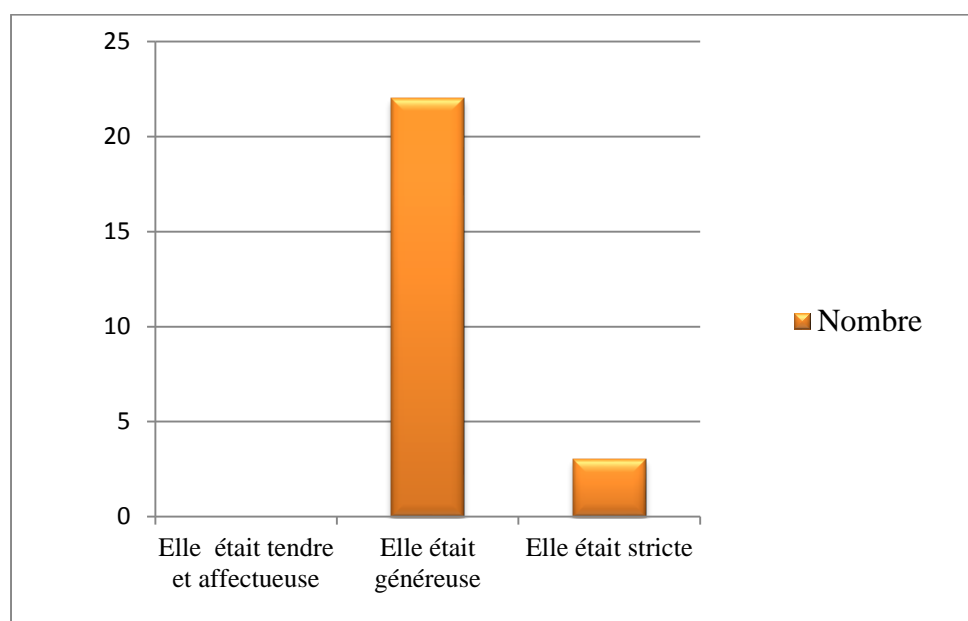
Les réponses obtenues à cette partie montrent que 6 sur 25 étudiants (24%) ont sélectionné la réponse (a) ainsi que 7 sur 25 étudiants (28%) ont opté pour la réponse (b) suivi d'un nombre de 12 sur 25 étudiants (48%) qui ont choisi la bonne réponse (c). Nous pouvons d'abord dire que les résultats des réponses (a) et (b) sont presque identiques dans 24% et 26% et cela est probablement dû à la similitude des expressions proposées en relation avec le contexte. Ensuite, nous constatons que presque la moitié de nos enquêtés (48%) ont compris le sens de l'expression idiomatique française « c'est Versailles ! » et ceci peut être à cause de leur spécialité à l'université et leur niveau en français, à cause de regarder des films et lire des ouvrages en français, ou de l'influence des gens autour d'eux...etc.

6) Ma grande_ mère, paix à son âme, **a eu le cœur sur la main**

- a. Elle était tendre et affectueuse
- b. Elle était généreuse
- c. Elle était stricte

a eu le cœur sur la main	Nombre	Pourcentage (%)
Elle était tendre et affectueuse	0	0%
Elle était généreuse	22	88%
Elle était stricte	3	12%

Tableau n°14 : Répartition des enquêtés selon l'interprétation de l'expression idiomatique « a eu le cœur sur la main »



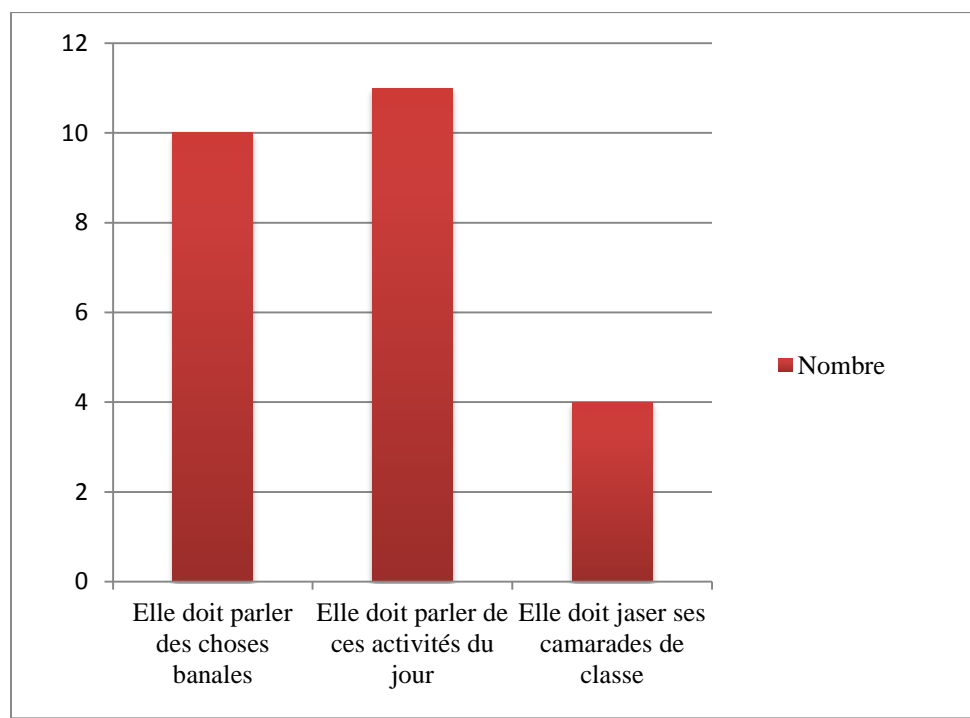
Graphique n°10 : Répartition des enquêtés selon l'interprétation de l'expression idiomatique « a eu le cœur sur la main »

A travers les données présentées dans le graphique et le tableau ci-dessus, nous constatons que 22 sur 25 de nos enquêtés (88%) ont choisi la bonne réponse (b), alors que 3 sur 25 de nos enquêtés (12%) ont sélectionné la réponse (c) suivi d'un 0% concernant l'expression (a). Nous pouvons dire donc, que la quasi-majorité de nos répondants ont compris le sens de l'expression « a eu le cœur sur la main » parce que presque tout le monde sait que les grands-mères sont généreuses et ne jamais dire non à leurs petits-enfants à tous ce qu'ils demandent.

- 7) Chaque matin, sur notre chemin à l'école, mon amie doit **parler de la pluie et du beau temps**
- a. Elle doit parler des choses banales
 - b. Elle doit parler de ces activités du jour
 - c. Elle doit jaser ses camarades de classe

parler de la pluie et du beau temps	Nombre	Pourcentage (%)
Elle doit parler des choses banales	10	40 %
Elle doit parler de ces activités du jour	11	44 %
Elle doit jaser ses camarades de classe	4	16 %

Tableau n°15 : Répartition des enquêtés selon l'interprétation de l'expression idiomatique « parler de la pluie et du beau temps »



Graphique n°11 : Répartition des enquêtés selon l'interprétation de l'expression idiomatique « parler de la pluie et du beau temps »

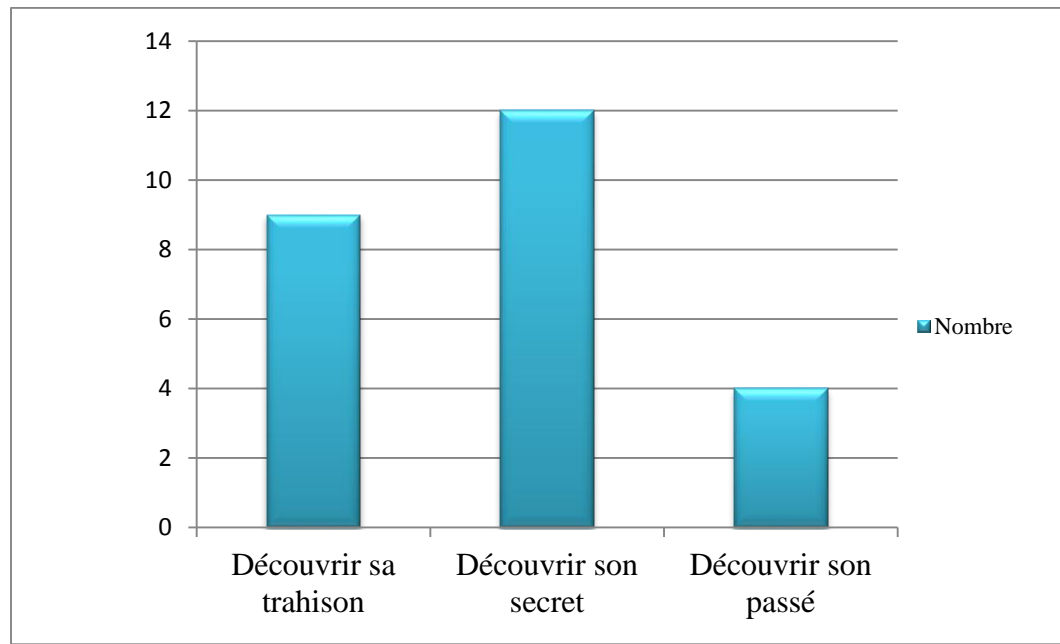
D'après le graphique n°11 et le tableau n°15 ci-dessus, nous remarquons que 10 sur 25 d'étudiants (40%) ont choisi la réponse (a) qui est correcte et 11 sur 25 d'étudiants (44%) ont sélectionné la réponse (b), suivi par une minorité de 4 sur 25 étudiants (16%) qui ont opté pour la réponse (c). En premier temps, nous observons que les résultats des réponses (a) et (b) sont presque égales avec un taux de 40% et 44% à cause des similitudes des expressions contextuelles proposées. Cette expression est familière qui s'emploie pour exprimer le fait de parler des choses sans grand intérêt avec l'interlocuteur. Que ce qui a poussé les répondants à choisir la deuxième réponse, c'est que dans notre société, lorsque les étudiants sont sur leur chemin de l'école, la majorité d'entre eux préfèrent parler de choses liées à l'école comme les devoirs, les examens et les projets. Cependant, certains étudiants peuvent penser que l'école est une chose ennuyeuse, alors ils préfèrent se remonter le moral et éviter le silence en parlant de choses idiotes comme parler de la météo, ou d'une recetteEtc.

8) Avant de **découvrir le pot aux roses**, la femme était heureuse avec son mari

- a. Découvrir sa trahison
- b. Découvrir son secret
- c. Découvrir son passé

découvrir le pot aux roses	Nombre	Pourcentage (%)
Découvrir sa trahison	9	36%
Découvrir son secret	12	48%
Découvrir son passé	4	16%

Tableau n°16 : Répartition des enquêtés selon l'interprétation de l'expression idiomatique « découvrir le pot aux roses »



Graphique n°12 : Répartition des enquêtés selon l'interprétation de l'expression idiomatique « découvrir le pot aux roses »

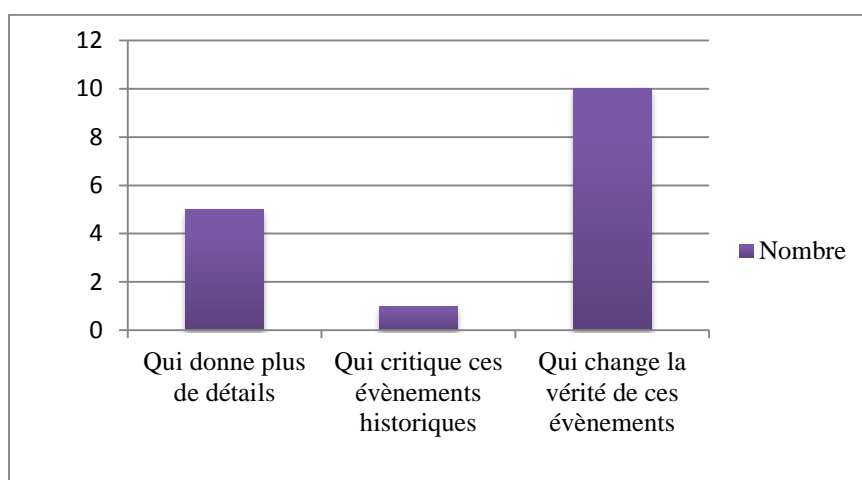
Les données figurant dans le graphique et le tableau présentés en haut montrent que, 9 sur 25 étudiants (36%) ont opté pour la réponse (a), ensuite 12 sur 25 étudiants (48%) ont choisi la réponse (b) et enfin le moins nombre présente 4 sur 25 étudiants (16%) qui ont sélectionné la bonne réponse (c). Et cela est dû à la convergence des expressions contextuelles proposées, en plus l'expression « découvrir le pot aux roses » qui est placée dans un contexte implicite par rapport aux choix proposés.

9) J'ai acheté un livre qui **raconte des salades** sur des évènements historiques

- a. Qui donne plus de détails
- b. Qui critique ces évènements historiques
- c. Qui change la vérité de ces évènements

raconte des salades	Nombre	Pourcentage (%)
Qui donne plus de détails	5	20%
Qui critique ces évènements historiques	1	4%
Qui change la vérité de ces évènements	19	76%

Tableau n°17 : Répartition des enquêtés selon l'interprétation de l'expression idiomatique « raconte des salades »



Graphique n°13 : Répartition des enquêtés selon l'interprétation de l'expression idiomatique « raconte des salades »

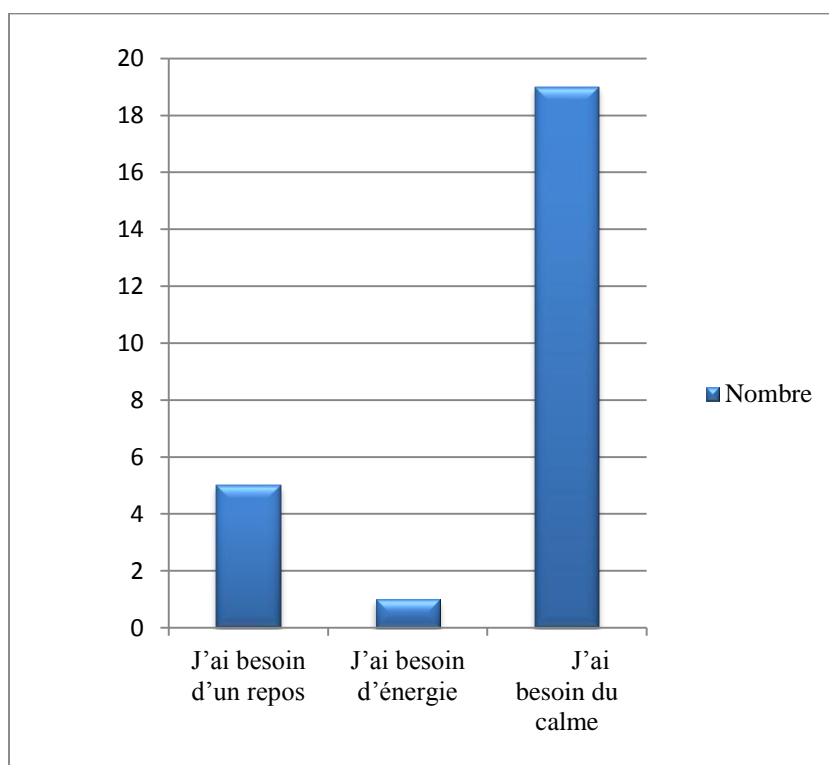
A travers le graphique et le tableau ci-dessus, nous constatons que 19 sur 25 étudiants (76%) ont choisi la réponse (c) qui est correcte, suivi par un nombre de 5 sur 25 étudiants (20%) ont opté pour la réponse (a) et une unique personne a sélectionné la réponse (b). Cette expression est métaphorique relative au commérage, ça veut dire de la même manière que, dans une salade, on aime associer différents ingrédients pour donner un résultat délicieux, les ragots, eux, consistent en un mélange de mensonges, de contradictions, d'invention, de mauvaises excuses et de propos confus. Nous remarquons que la quasi- totalité de nos répondants qui ont choisi la réponse (c) montre que le contexte dans lequel l'expression « raconter des salades » est mise était explicite, ainsi que les répondants en lisant cette expression sentent qu'elle a un sens négatif.

10) Pendant la révision pour mes examens, j'ai besoin de me mettre en vert pour bien concentrer

- a. J'ai besoin d'un repos
- b. J'ai besoin d'énergie
- c. J'ai besoin du calme

me mettre en vert	Nombre	Pourcentage (%)
J'ai besoin d'un repos	5	20 %
J'ai besoin d'énergie	1	4 %
J'ai besoin du calme	19	76 %

Tableau n°18 : Répartition des enquêtés selon l'interprétation de l'expression idiomatique « me mettre en vert »



Graphique n°14 : Répartition des enquêtés selon l'interprétation de l'expression idiomatique « me mettre en vert »

D'après les résultats obtenus présentés dans le graphique et le tableau ci-dessus, nous constatons 19 sur 25 étudiants (76%) ont opté pour la bonne réponse (c) et 5 sur 25 étudiants (20%) ont sélectionné la réponse (a) suivi par une personne seulement (4%) qui a choisi la réponse (b). Nous pouvons dire que presque tout le monde sait que le vert renvoie à la nature

où les gens cherchent le calme de la compagne donc l'expression « se mettre en vert » représente la sérénité, le calme, la tranquillité, et la paix.

Question 05 : Quelles sont les difficultés que vous avez rencontrées à la compréhension de ces expressions ?

Cette question illustre les difficultés rencontrées par nos enquêtés à la compréhension des expressions idiomatiques françaises dans la question précédente (QCM). A ce propos, nous avons seulement 17 sur 25 étudiants qui ont répondu à cette question, à savoir 08 étudiants n'ont pas répondu.

Les difficultés rencontrées à la compréhension des expressions idiomatiques françaises	Nombre	Pourcentage
La connotation culturelle des expressions idiomatiques	7	41,17%
La non-compréhension de certaines expressions idiomatiques	4	23,52%
Le sens global des expressions idiomatiques	3	17,64%
La convergence du sens des choix proposés dans le QCM	2	11,76%
L'insuffisance des connaissances en culture françaises	1	5,88%

Tableau n°19 : Répartition des enquêtés selon les difficultés rencontrées à la compréhension des expressions idiomatiques françaises

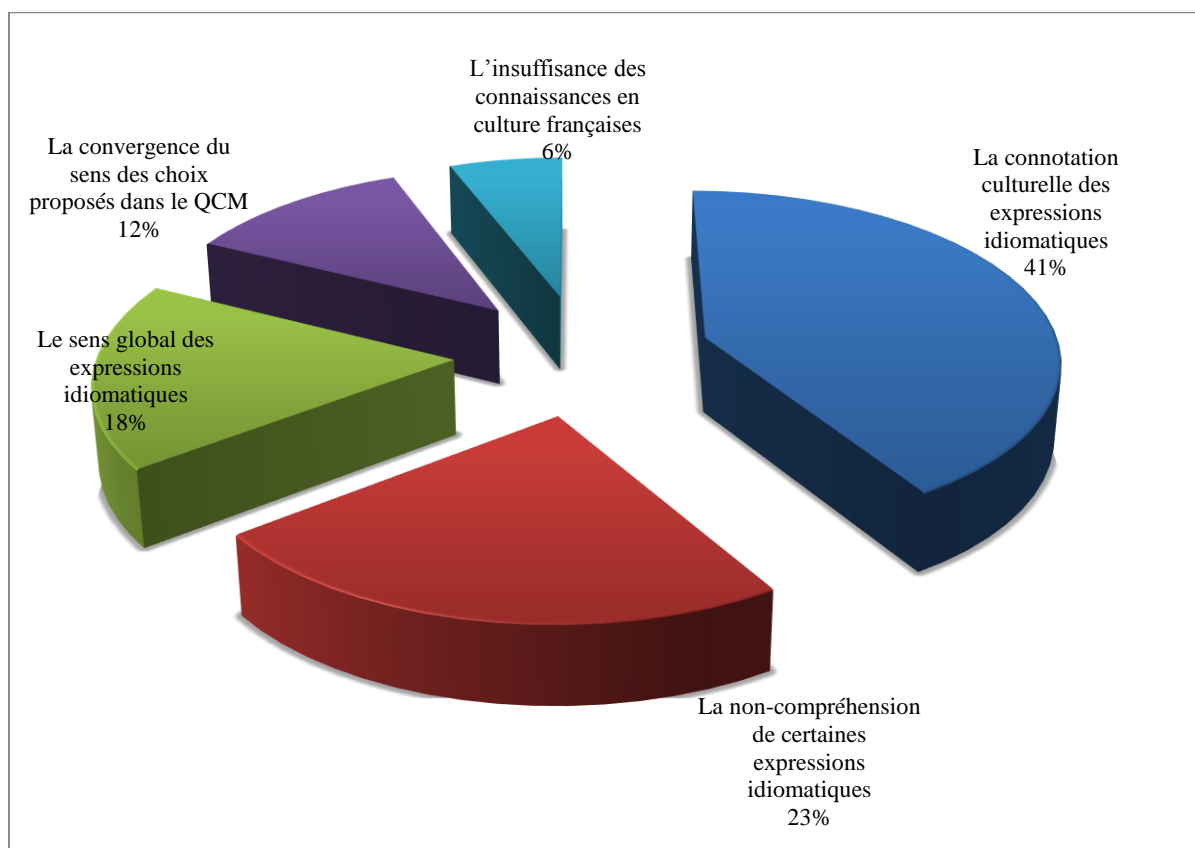


Figure n °04 : Répartition des enquêtés selon les difficultés rencontrées à la compréhension des expressions idiomatiques françaises

D'après les résultats obtenus dans le tableau et la figure ci-dessus, nous trouvons que :

- 7 sur 17 étudiants (41,17%) ont des difficultés concernant la connotation culturelle des expressions idiomatiques.
- 4 sur 17 étudiants (23,52%) ont des difficultés au niveau de la non compréhension de certaines expressions idiomatiques.
- 3 sur 17 étudiants (17,64%) ont des difficultés à propos du sens global des expressions idiomatiques.
- 2 sur 17 étudiants (11,76%) ont des difficultés sur la convergence du sens des choix proposés dans le QCM.
- 1 sur 17 étudiants (5,88%) a des difficultés en ce qui concerne l'insuffisance des connaissances en culture française.

Question 06 : Quelles sont les expressions idiomatiques que vous avez comprises de l'exercice précédent (QCM) ? Et quels sont les éléments de la culture locale (algérienne) qui vous aident à les comprendre ?

Cette question montre les expressions idiomatiques françaises comprises par nos enquêtés dans le QCM précédent et les éléments de la culture locale qui les ont aidés à comprendre.

Les expressions idiomatiques comprises par la quasi-totalité des étudiants
<ul style="list-style-type: none"> a- A eu du cœur au ventre b- La politique de l'autruche c- Sont tombés dans le panneau d- A en fait tout un fromage e- A eu le cœur sur la main f- Me mettre en vert

Tableau n°20 : Représentation des expressions idiomatiques comprises par la quasi-totalité des étudiants

Les éléments de la culture locale (algérienne) qui les ont aidés à comprendre
<ul style="list-style-type: none"> a- Élément historique : Lala Fatima Nsoumer b- Éléments religieux : Ghazouet Ohude c- La couleur vert : qui symbolise la nature d- Le couscous : plat traditionnel emblématique de la société algérienne

Tableau n°21 : Représentation des éléments de la culture locale (algérienne) qui aident nos enquêtés à la compréhension d'expressions idiomatiques

D'après les données obtenues dans les deux tableaux représentés en haut, nous pouvons dire que la quasi-totalité de nos enquêtés ont compris les expressions idiomatiques françaises qui ont présenté dans le tableau n°20 grâce aux éléments culturels sous forme des mots clés qui caractérisent le contexte où l'expression idiomatique est placée, ces derniers ont joué un rôle considérable en guidant les étudiants vers une bonne interprétation. De plus, nous trouvons des expressions idiomatiques qui sont fréquentes et traduites mot à mot en dialecte algérien.

Question 07 : Traduisez les expressions suivantes en langue arabe.

Cette question est donnée à nos enquêtés pour voir leurs capacités de traduire les expressions idiomatiques françaises.

	Nombre		La traduction	
	réponses	Non réponses	correctes	Non correctes
Vous êtes devenus vert de jalousie	23	2	23	0
Avant de donner ta première réplique, réponds- lui avec un rire jaune	22	3	21	1
Quel soulagement ! Cet examen n'était pas la mer à boire	22	3	13	9
Seulement les diligents peuvent avoir le vent en poupe	15	10	10	5

Tableau n°22 : Répartition des enquêtés selon leur traduction des expressions idiomatiques françaises en langue arabe

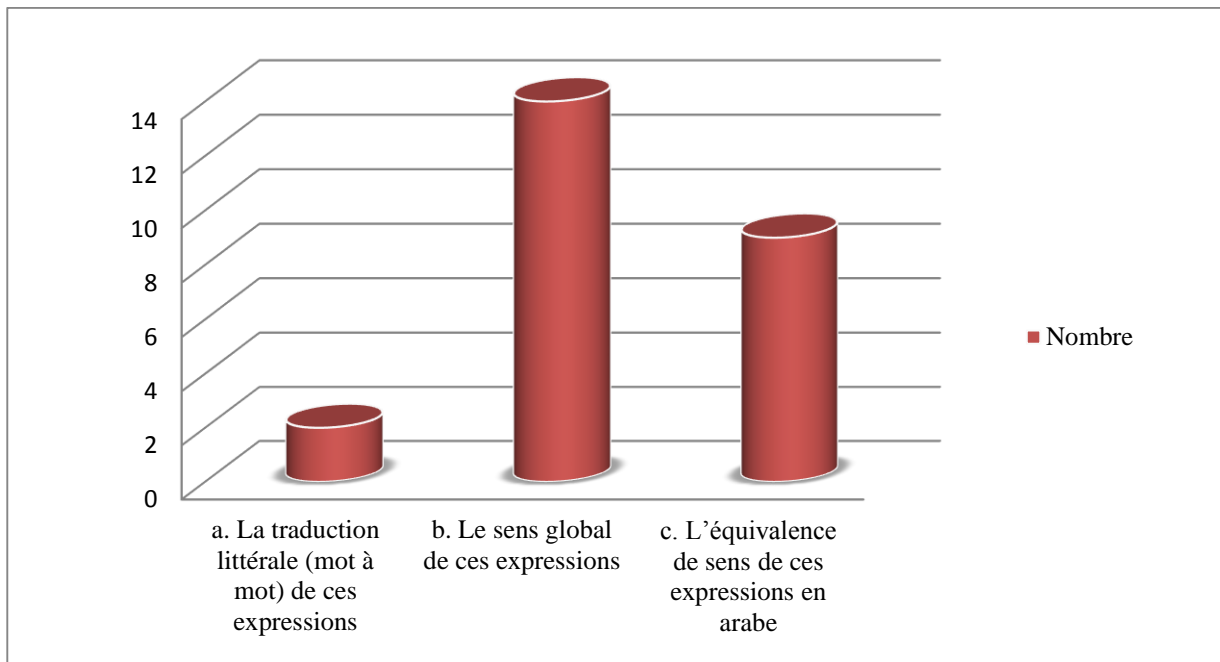
D'après les données figurant dans le tableau présenté en haut, nous remarquons d'abord, que la quasi-totalité (22 sur 25 étudiants) ont traduit correctement les expressions « vous êtes devenus vert de jalousie » et « avant de donner ta première réplique, réponds-lui avec un rire jaune » ensuite, nous constatons que la majorité écrasante (22 sur 25) étudiants ont traduit l'expression « quel soulagement ! cet examen n'était pas la mer à boire » où treize d'entre eux l'ont traduit correctement, tandis que neuf d'entre eux l'ont mal traduit. Enfin, nous observons que plus de la moitié des étudiants (15 sur 25) ont traduit l'expression « seulement les diligents peuvent avoir le vent en poupe » où dix d'entre eux l'ont traduit correctement, alors que cinq d'entre eux l'ont mal traduit.

Question 08 : Après la traduction de ces expressions idiomatiques françaises, vous vous êtes basé sur :

- a- La traduction littérale (mot à mot) de ces expressions
- b- Le sens global de ces expressions
- c- L'équivalence de sens de ces expressions en arabe

	Nombre	Pourcentage
a. La traduction littérale (mot à mot) de ces expressions	2	8%
b. Le sens global de ces expressions	14	56%
c. L'équivalence de sens de ces expressions en arabe	9	36%

Tableau n°23 : Répartition des enquêtés selon leurs stratégies utilisées pour la traduction



Graphique n°15 : Répartition des enquêtés selon leurs stratégies utilisées pour la traduction d'expressions idiomatiques

Commentaire

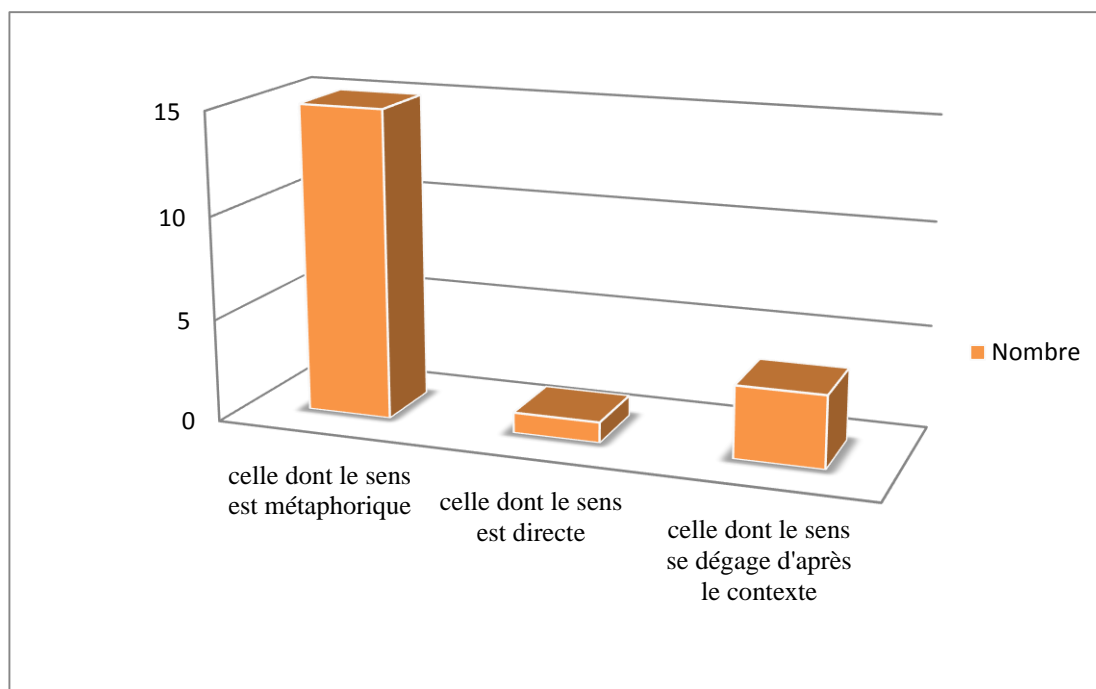
A partir du tableau n°23 et du graphique n°15 ci-dessus, nous constatons que 14 sur 25 d'étudiants (56%) ont choisi la réponse (b), qui reflète la grande majorité de nos enquêtés et 9 sur 25 d'étudiants (36%) ont opté sur la réponse (c) suivi par une minorité de 4 sur 25 d'étudiants (8%) qui ont sélectionné la réponse (a). Donc, nous pouvons dire que la majorité écrasante de nos enquêtés repose sur le sens global pour la traduction d'expressions idiomatiques.

Question 09 : D'après les petits exercices du QCM et de traduction des expressions idiomatiques, quelles sont les catégories d'expressions idiomatiques qui posent problème à la compréhension :

- a- Celles dont le sens est métaphoriques
- b- Celles dont le sens est direct
- c- Celle dont le sens se dégage d'après le contexte

	Nombre	Pourcentage
Celle dont le sens est Métaphorique	15	60%
Celle dont le sens est Directe	1	4%
Celle dont le sens se dégage d'après le contexte	9	36%

Tableau n°24 : Répartition des enquêtés selon les catégories d'expressions idiomatiques qui posent problème à la compréhension



Le graphique n°16 : Répartition des enquêtés selon les catégories d'expressions

idiomatiques qui posent problème à la compréhension**Commentaire**

A travers les résultats obtenus dans le graphique et le tableau présentés en haut, nous observons en première position 15 sur 25 d'étudiants (60%) ont sélectionné la réponse (a), en première position nous constatons 9 sur 25 d'étudiants (36%) ont choisi la réponse (c) suivi par seulement une personne (4%) a opté pour la réponse (b). Donc, la quasi-totalité de nos enquêtés pense que la catégorie d'expressions idiomatiques qui posent problème à la compréhension est celle dont le sens est métaphorique à savoir le sens se dégage d'après le contexte.

Conclusion du chapitre

A partir de ce constat, au cours de l'analyse de ce questionnaire nous avons mis en lumière les écarts culturels dans la compréhension des expressions idiomatiques françaises par les étudiants de troisième année licence LMD de français représentés notre échantillon. Les résultats obtenus ont montré que les écarts culturels qui relèvent de plusieurs catégories (religieuses, sociales, historiques, politiques...etc.) sont à leur tour un obstacle à la compréhension des expressions idiomatiques par les étudiants. Par conséquent, nous avons suggéré que l'inclusion d'un contexte arabe familier aux étudiants contribue efficacement à faciliter la compréhension et la traduction de ces expressions.

Conclusion générale

Conclusion générale

Conclusion générale :

Tout au long de ce travail de recherche, l'objectif fondamental de cette étude a été l'investigation de l'effet des écarts culturels sur la compréhension des expressions idiomatiques par les apprenants de troisième année de français comme une langue étrangère.

Il est incontestable que le domaine de la culture et de l'identité culturelle a toujours été une source d'inspiration non seulement aux chercheurs dans des domaines multidisciplinaires, mais aussi aux apprenants individuels en ce sens qu'ils s'enthousiasment à l'idée de comprendre les éléments uniques d'une culture étrangère manifestée dans des films, des romans ou des situations...etc. La recherche a montré que l'inclusion de certains éléments culturels joue un rôle efficace dans le décodage du sens figuré de l'expression idiomatique. Cette dernière se caractérise par l'ambiguïté c'est-à-dire celle qui empêche les étudiants de voir le lien entre l'expression et sa signification.

Tout bien considéré, ce mémoire visait à encourager la compréhension des expressions idiomatiques à travers l'intégration d'une culture bien connue pour les apprenants car cela a toujours causé des problèmes de compréhension mutuelle dans la communication entre les natifs et les non-natifs. Conformément à cela, il a été postulé que la sensibilisation à l'importance de la culture dans la compréhension des expressions idiomatiques est au cœur de cette étude. Afin de valider cette hypothèse, quatre chapitres principaux ont été conçus.

Les deux premiers chapitres représentent un cadre théorique. Le premier chapitre est précisé pour mettre en lumière la notion de la culture et l'identité culturelle comme ingrédient de base dans l'emploi des expressions figées. Le deuxième chapitre est consacré à aborder la notion du figement et ses critères.

En ce qui concerne les troisième et quatrième chapitres, il s'agit de la partie pratique où le troisième est mis en évidence la méthodologie de la recherche et les différents instruments d'investigation tandis que le quatrième à l'analyse des données et à la discussion des résultats obtenus.

D'après les résultats obtenus au cours de l'analyse de questionnaire, nous avons déduit que la majorité des étudiants ont des réelles difficultés à comprendre le sens global de l'expression idiomatique lorsque l'élément culturel connu pour eux est absent. Par contre, la présence de l'élément culturel familier pour les étudiants est un facteur primordial dans la compréhension des expressions idiomatiques.

Conclusion générale

Enfin, il convient de mentionner que l'insertion de la culture d'origine dans la compréhension et l'interprétation d'expressions idiomatiques étrangères par les étudiants s'est avéré un succès en tant qu'un facteur de motivation.

Liste des références bibliographiques

Liste des références bibliographiques

Ouvrages

- Anscombre, J. -C. (1990). *Articles zéro et structuration d'évènements*. Représentations discursives. Charolles, M., Fichier, S., Jayez, J. Presses Universitaires de Nancy.
- Bally, Ch. (1909). *Traité de stylistique française*. Genève : Librairie Georg, Paris : Klincksiekh.
- Benveniste, E. (1966). *Problèmes de linguistique générale*. Paris : Gallimard.
- Bolly, C. (2011). *Phraséologie et collocations : Approche sur corpus en français L1 et L2*. Bruxelles, Bern, Berlin, Frankfurt am Main, New York, Oxford, wein: Peter Lang, collection GRAMM-R.
- Conseil de l'Europe. (2005). *Cadre européen commun de référence pour les langues*. Paris: Didier.
- Courtillon, J. (2007). *Elaborer un cours de FLE*. Paris : Hachette.
- De Saussure, F. (2005). *Cours de linguistique générale*. Genève : Arbre d'Or.
- Desalmand, P., Stalloni, Y. (2013). *365 expressions expliquées 2(éd)*. France : Chêne.
- Galisson, R. (1991). *De la langue à la culture par les mots*. Paris : CLE International.
- Gonzalez Rey, I. (2007). *La didactique du français idiomatique*. Bruxelles : EME.
- Gonzalez Rey, I. (2002). *La phraséologie du français*. Toulouse : Presses Universitaires de Mirail.
- Gross, G. (2012). *Manuel d'analyse linguistique*. Paris : les Presses Universitaires du Septentrion Villeneuve d'Ascq. Repéré à : https://books.google.dz/books/about/Manuel_d_analyse_linguistique.html?id=XP2FNKPzUqC&printsec=frontcover&source=kp_read_button&hl=fr&redir_esc=y#v=onepage&q&f=false
- Gross, G. (1996). *Les expressions figées en français : noms composés et autres locutions*. Paris : Ophrys. Repéré à : https://books.google.dz/books?hl=fr&lr=&id=R-OtRa4p8S4C&oi=fnd&pg=PA3&dq=typologie+des+expressions+fig%C3%A9es&ots=jxGy-0md9P&sig=sSnKsWm6EspESoKpaxgvavqBN6l&redir_esc=y#v=onepage&q=typologie%20des%20expressions%20fig%C3%A9es&f=false
- Hall, E.-T. (1984). *Le langage silencieux*. Paris : Seuil.
- Kluckhohn, C., Kroeber A.-L. (1952). *Culture, a critical review of concepts and definition*. New York: vintage Books.

Liste des références bibliographiques

- Larate, G., Gohard- Radenkovic, A., Luissier, D., Penz, H. (2003). *Méditation culturelle et didactique des langues*. Strasbourg : Conseil de l'Europe.
- Mortureux, M.-F. (2008). *La lexicologie entre langue et discours (2éd)*. Paris : Armand Colin.
- Polguère, A. (2003). *Lexicologie et sémantique lexicale-Notions fondamentales*. Montréal : Les presses de l'Université de Montréal.
- Rocher, G. (1992). *Introduction à la sociologie générale (3éd)*. Montréal : Hurtubise HMH Ltée.
- Sapir, E. (1967). *Anthropologie*. Paris : Minit.
- Tylor, E.-B. (1873). *La civilisation primitive*. Tome (1) traduit de l'anglais sur la deuxième éd par Ed. Barbier, 1920). Paris : Ancienne librairie Schleicher. Alfrèd Cortès Editeur.

Articles

- Abdallah- Pretceille, M. (1983). Identité culturelle ou le stéréotype de l'identité culturelle. Recherche, pédagogie et culture, n°62, 70-77.
- Anscombe, J.-C. (2000). Parole proverbiale et structures métriques. Langages, n°139, 6-26. Repéré à : https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_2000_num_34_139_2377 (page consultée le 17/04/2021).
- Arrame, A. (2021). La traduction des expressions idiomatiques par équivalent idiomatique. Journal of Languages and translation, 01(1), 109-126.
- Bitat, F. (2011). La dimension culturelle des textes en classe de langues étrangères. Synergies Algérie, n°14, 137-143.
- Bouhadiba, Z. (2008). Expressions idiomatiques, contexte culturel et traduction. Al-Mutargim, n°2, vol 08, 121-124.
- Brinjay, H. (2016). Interculturalité et traduction des expressions figées. Synergies Monde Arabe, n°9, 23-24.
- Cavalla, C., Legallois, D. (2020). Caractériser et identifier les unités phraséologiques pour leur enseignement. Action Didactique, 12-13.
- Charaudeau, P. (2001). Langue, discours et identité culturelle. Ela. Etudes de linguistique appliquées, n°123-124, 341-348. Doi : <https://doi.org/10.3917/ela.123.0341> (page consultée le 6/08/2021).
- Durieux, Ch. (2008). Mettre la main sur le figement lexical : la démarche du traducteur. Meta, 53 (2), 324-332. Doi : <https://doi.org/10.7202/018522ar> (page consultée le 17/06/2021).

Liste des références bibliographiques

- Galisson, R. (2000). La pragmatique lexiculturelle pour accéder autrement, à une autre culture, par un autre lexique. *Mélanges Crapel*, n°25, 47-73. Repéré à : <https://www.atilf.fr/wp-content/uploads/publications/MelangesCrapel/file-25-6-1.pdf> (page consultée le 30/08/2021).
- Galisson, R. (1998). Cultures et lexicultures. Pour une approche dictionnaire de la culture partagée. *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, volume 07, 325-341. Repéré à : https://www.persee.fr/doc/cehm_0180-9997_1988_sup_7_1_2133 (page consultée le 25/05/2021).
- Gaouaou, M. (2009). L'enseignement/apprentissage du français langue étrangère et la quête d'une nouvelle approche avec les autres cultures. *Synergies Algérie*, n°4, 209-216. Repéré à : <https://gerflint.fr/Base/Algerie4/gaouaou.pdf> (page consultée le 8/06/2021).
- Jardim da Silva, G., Ponge, R. (2012). Les expressions idiomatiques et les difficultés de compréhension et de traduction du FLE. *Synergies Brésil*, n°10, 113-122.
- Lamiroy, B. (2008). Les expressions figées : à la recherche d'une définition. *Peter Blumenthal*, 1-14. Repéré à : <http://www.ling.arts.kuleuven.be/franitalco/papers/Lamiroy2008.pdf> (page consultée le 18/04/2021).
- Lamiroy, B., Klein, J.-R. (2005). Le problème central du figement est le semi-figement. *Linx*, 53, 135-154. Doi : <https://doi.org/10.4000/linx.271> (page consultée le 15/04/2021).
- Mejri, S. (2006). La terminologie du figement : approche contrastive (français-arabe). *Syntaxe e Sémantique*, 1(7), 139-152. Doi : <https://doi.org/10.3917/ss.007.0139> (page consultée le 22/04/2021).
- Mejri, S. (2000). Figement et dénomination. *Meta*, volume 45, 609-621. Doi : <https://doi.org/10.7202/003611ar> (page consultée le 22/04/2021).
- Mejri, S. (1998). Le figement lexical : descriptions linguistiques et structuration sémantique. *L'information grammaticale*, n°76, 50-51. Repéré à : https://www.persee.fr/doc/igram_0222-9838_1998_num_76_1_2893 (page consultée le 26/04/2021).
- Mekhilef, M. (2016). Approches des expressions figées en linguistique contrastive : locutions, collocations, expressions figées, proverbiales ou idiomatiques : définitions et commentaires. *Sciences Sociales*, n°23, 26-35.
- Rastier, F. (1997). Défigements sémantiques en contexte. *Revue texto*, 305-329.
- Saad, A.-M. (2016). La traduction des expressions figées : langue et culture. *Traduire*, 235, 103-123. Doi : <https://doi.org/10.4000/traduire.285> (page consultée le 14/06/2021).

Liste des références bibliographiques

- Sioridze, M., Surguladze, N. (2017). Les difficultés de compréhension de l'aspect culturel des expressions idiomatiques chez les apprenants de FLE, 103-114. Repéré à : <https://www.researchgate.net/publication/322223370> (page consultée le 25/03/2021).

Thèses et mémoires

- Atamna, E.-K. (2008). *An ethnographic based culture integrated approach to teaching english at university* (Thèse de doctorat, Université de Mentouri, Constantine).
- Bessaoudi, Kh. (2020). *Vers la mise en place d'une compétence linguistico-culturelle au moyen de l'enseignement des expressions figées : Mettre en action la phraséodidactique. Cas des élèves de la 2^{ème} AS. Lycée Mohammed Laarbi Baarir-Tolga* (Mémoire de master 2, Université Mohammed Khider- Biskra).
- Bolly, C. (2008). *Les unités phraséologiques : un phénomène linguistique complexe ? Séquences (semi-) figées construites avec les verbes 'prendre 'et 'donner' en français écrit L1 et L2 : Approche descriptive et acquisitionnelle* (Thèse de doctorat, Université Catholique de Louvain). Repéré à : https://dial.uclouvain.be/pr/boreal/object/boreal:19625/datastream/PDF_08/view (page consultée le 2/05/2021).
- Chemmar, L. (2010). *L'apprentissage de la langue française à travers les journaux d'expression française et la dimension interculturelle : Cas du quotidien El Watan* (Mémoire de magistère, Université de Mohammed Kheidar-Biskra).
- Lahlali, S. (2013). *Pour une approche syntatico-sémantique des expressions figées dans le « Quotidien d'Oran » : Cas de la rubrique « Tranche de Vie » de l'année 2010* (Mémoire de Magistère, Université L'hadj lakhdar-Batna).
- Lapointe, J.-A. (2009). *Evaluation du niveau d'acquisition des expressions figées chez des enfants allophones et francophones de la 3^e à la 6^e année du primaire* (Mémoire présenté comme exigence partielle de la maîtrise en linguistique, Université du Québec à Montréal).
- Le Roi, M.-V. (2004). *Le traitement automatique et lexicographique des locutions verbales figées en français* (Mémoire de recherche en science de langage, Université Paris 3 Sorbonne nouvelle ILPGA).
- Lounis, Z. (2009). *Etude lexico-culturelle des expressions idiomatiques en français et en arabe algérien : Cas du corpus humain* (Mémoire de Magistère, Université Mohammed Boudhiaf de Mssila).

Liste des références bibliographiques

- Mekhilef, M. (2006). *Etude contrastive d'expressions figées du français et de l'arabe dialectal algérien dans une perspective d'enseignement* (Mémoire de Magistère, Université de Ferhat Abbas- Sétif).
- Misri, G. (1987). *Le figement linguistique en français contemporain* (Thèse de doctorat, Université René Descartes à Paris).
- Pouchkova, S. (2010). *Vers un dictionnaire des mots à charge culturelle partagées comme voie d'accès à une culture étrangère(FLE) : Le cas des apprenants immigrés adultes multiculturels* (Thèse de doctorat, Université de Strasbourg). Repéré à :
https://publication-theses.unistra.fr/public/theses_doctorat/2010/POUCHKOVA_MEYER_Svetlana_2010.pdf
- Svensson, M.-H. (2004). *Critères de figement : l'identification des expressions figées en français contemporain* (Thèse de doctorat, Université d'Umea, Suédois).
- Svensson, M.-H. (2002). *Critères de figement et conditions nécessaires et suffisantes* (Thèse, Umea Universitet, Suédois, Nr. 16-2002/2 OSLO 12. Auguste 2002). Repéré à :
http://www.initerm.net/public/langues%20de%20sp%C3%A9cialit%C3%A9/terminologie/Crit_res_de_figement.pdf (page consultée le 5/08/2021).

Dictionnaires

- Dubois, J. (2014). Dictionnaire le Lexis. Le dictionnaire érudit de la langue française. Paris : Larousse.
- Dubois, J., et all. (2002). Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage. Paris : Larousse – Bordas.
- Dubois, J. (1973). Dictionnaire de linguistique. Paris : Larousse.
- Neveu, F. (2004). Dictionnaire des sciences de langage. Paris : Armand Colin.
- Rey, A., Chantreau, S. (1997). Dictionnaire des expressions et des locutions. Le Robert : collection les usuels.
- Robert, J.-P. (2002). Dictionnaire pratique de didactique du FLE. Paris : Ophrys.
- Robert, P., Rey, A., Rey Debove. J. (2016). Dictionnaire le petit Robert.

Sitographie

- Entretien avec Cerquiglini Bernard,
http://www.tv5monde.com/TV5Site/publication/galerie-327-16-Entretien_avec_Bernard_Cerquiglini_7_35.htm. 12/2009, (page consultée le 29/03/2021).

Liste des références bibliographiques

- <https://www.futura-sciences.com/sciences/dossiers/philosophie-culture-reflet-monde-polymorphe-227/page/4/> (page consultée le 2/09/2021).
- <https://fr.wikipedia.org/wiki/Culture> (page consultée le 2/09/2021).
- <https://www.toupie.org/Dictionnaire/Culture.htm#:~:text=La%20culture%20est%20l'ensemble,grande%20partie%20les%20comportements%20individuels> (page consultée le 2/09/2021).
- <https://www.techno-science.net/definition/5826.html> (page consultée le 3/09/2021).
- <http://www.linternaute.fr/expression/> (page consultée le 4/05/2021).
- <https://www.expressio.fr/> (page consultée le 4/05/2021).
- <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2004-3-page-360.htm> (page consultée le 3/09/2021).
- <http://www.mos.umu.se/forskning/publikationer> (page consultée le 12/06 /2021).
- <http://journals.openedition.org/linx/271> (page consultée le 16/06/2021).
- <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01320695/> (page consultée le 4/07/2021).

Annexes

Annexe 01

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche
Scientifique
Université Mohamed Seddik Ben Yahia Jijel



Questionnaire

Monsieur, madame et mademoiselle

Dans le cadre d'une étude interculturelle que nous dirigeons pour l'obtention d'un diplôme en master sciences du langage qui porte sur les écarts culturels dans la compréhension des expressions idiomatiques françaises, nous vous invitons à lire attentivement le questionnaire et de le remplir avec objectivité.

Merci pour votre coopération

-Sexe : homme femme

-Quel est votre âge ?

.....

-Lieu de résidence :

-Votre niveau en français est :

Excellent bon moyen faible

Question 1 : Selon vous, la compréhension des expressions idiomatiques françaises est facile ou difficile ?

-Facile difficile

Pourquoi ?

.....
.....

Question 2 : La compréhension des expressions idiomatiques exige :

- De faire le lien entre la langue et la culture
- La compréhension de chaque mot individuellement
- Tantôt l'une, tantôt l'autre méthode

Question 3 : Pensez- vous qu'il faut avoir une bonne connaissance de la culture française pour comprendre le sens des expressions idiomatiques françaises ?

Oui non

Si oui, pourquoi ?

.....
.....
.....
.....
.....

Question 4 : Que signifient les expressions idiomatiques soulignées (cocher seulement une bonne réponse) :

1) Lala Fatima Nsoumer *a eu du cœur au ventre.*

a- Elle était nerveuse

b- Elle était courageuse

c- Elle était turbulente

2) La majorité des politiciens appliquent *la politique de l'autruche.*

a- Disent que des mensonges

b- Travaillent honnêtement et sincèrement

c- Refusent par faiblesse de voir le danger et affronter la réalité

3) Quelle bataille dans laquelle les soldats musulmans sont tombés dans le panneau ?

a- Ont tué

b- Ont piégé

c- Ont gagné la bataille

4) Quand la belle- fille a échoué de préparer le Couscous, sa belle-mère a en fait tout un fromage.

a- Elle n'a rien à faire

b- Elle a exagéré dans sa réaction

c- Elle n'a rien à manger

5) Un touriste qui a arrivé à l'hôtel de « Renaissance » à Tlemcen et l'a vu, a dit directement : c'est Versailles !

a- C'est grand et spacieux

b- Il a une belle architecture

c- C'est luxueux

6) Ma grande- mère paix à son âme a eu le cœur sur la main.

a- Elle était tendre et affectueuse

b- Elle était généreuse

c- Elle était stricte

7) Chaque matin, sur notre chemin à l'école, mon amie doit parler de la pluie et du beau temps.

a- Elle doit parler des choses banales

b- Elle doit parler de ses activités du jour

c- Elle doit jaser ses camarades de classe

8) Avant de découvrir le pot aux roses, la femme était heureuse avec son mari.

a- Découvrir sa trahison

b- Découvrir son secret

c- Découvrir son passé

9) J'ai acheté un livre qui raconte des salades sur des évènements historiques.

a- Qui donne plus de détails

b- Qui critique ces évènements historiques

c- Qui change la vérité de ces évènements

10) Pendant la révision pour mes examens, j'ai besoin de me mettre en vert pour bien concentré.

a- J'ai besoin d'un repos

b- J'ai besoin d'énergie

c- J'ai besoin du calme

Question 5 : Quelles sont les difficultés que vous avez rencontré à la compréhension de ces expressions ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Question 6 : Quelles sont les expressions idiomatiques que vous avez comprises de l'exercice précédent ? Et quels sont les éléments de la culture locale (algérienne) qui vous aident à les comprendre ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Question 7 : Traduisez les expressions suivantes en langue arabe :

1) Vous êtes devenus vert de jalousie.

.....

2) Avant de donner ta première réplique, réponds-lui avec un rire jaune.

.....

3) Quel soulagement ! Cet examen n'était pas la mer à boire.

.....

4) Seulement les diligents peuvent avoir le vent en poupe.

.....

Question 8 : Après la traduction de ces expressions idiomatiques françaises, vous vous êtes notamment basé sur :

- a- La traduction littérale (mot à mot) de ces expressions
- b- Le sens global de ces expressions
- c- L'équivalence de sens de ces expressions en arabe

Question 9 : D'après les petits exercices du QCM et de traduction des expressions idiomatiques, quelles sont les catégories des expressions idiomatiques qui posent problème à la compréhension :

- a- Celles dont le sens est métaphorique
- b- Celles dont le sens est direct
- c- Celles dont le sens se dégage d'après le contexte

Annexe 02

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche
Scientifique
Université Mohamed Sadik Ben Yahia Jijel



Questionnaire

Monsieur, madame et mademoiselle

Dans le cadre d'une étude interculturelle que nous menons pour l'obtention d'un diplôme de master en Sciences du langage qui porte sur les écarts culturels dans la compréhension des expressions idiomatiques françaises. Nous vous invitons à lire attentivement le questionnaire et de le remplir avec objectivité.

Merci pour votre coopération

-Sexe :	homme <input type="checkbox"/>	femme <input checked="" type="checkbox"/>
-Quel est votre âge ?26 ans.....	
-Lieu de résidence :	Taher / Jijel	
-Votre niveau en français est :	Excellent <input checked="" type="checkbox"/> bon <input type="checkbox"/> moyen <input type="checkbox"/> faible <input type="checkbox"/>	

Question 1 : Selon vous, la compréhension des expressions idiomatiques françaises est-elle facile ou difficile ?

-Facile

difficile

Pourquoi ?

c. à dire pour Je trouve que c'est une question du niveau de la compétence linguistique d'une personne qui maîtrise la langue et la culture française, la compréhension va être facile et le contraire pour une autre que ne les maîtrise pas. *ça serait*

Question 2 : La compréhension des expressions idiomatiques exige :

a- De faire le lien entre la langue et la culture

b- La compréhension de chaque mot individuellement

c- Tantôt l'une, tantôt l'autre méthode

Question 3 : Pensez-vous qu'il faut avoir une bonne connaissance de la culture française pour comprendre le sens des expressions idiomatiques françaises ?

-Oui

non

Si oui, pourquoi ?

Parce que toute langue véhicule une culture. Le rapport entre la langue et la culture s'effectue au moyen des connotations culturelles des expressions idiomatiques.

Question 4 : Que signifient les expressions idiomatiques soulignées (cocher seulement une bonne réponse) :

1) Lala Fatima Nsoumer a eu du cœur au ventre.

a- Elle était nerveuse

b- Elle était courageuse

c- Elle était turbulente

2) La majorité des politiciens appliquent la politique de l'autruche.

a-Disent des mensonges

b-Travaillent honnêtement et sincèrement

c-Refusent par faiblesse de voir le danger et affronter la réalité

3) Quelle bataille dans laquelle les soldats musulmans sont tombés dans le panneau ?

a-Ont tué

b-Ont piégé

c-Ont gagné la bataille

4) Quand la belle- fille a échoué de préparer le Kouskous, sa belle-mère a en fait tout un fromage.

a- Elle n'a rien à faire

b- Elle a exagéré dans sa réaction

c- Elle n'a rien à manger

5) Un touriste qui est arrivé à l'hôtel de « Renaissance » à Tlemcen et l'a vu, a dit : c'est Versailles !

a- C'est grand et spacieux

b-Il a une belle architecture

c- C'est luxueux

6) Ma grande- mère, paix à son âme, a eu le cœur sur la main.

a- Elle était tendre et affectueuse

b- Elle était généreuse

c- Elle était stricte

7) Chaque matin, sur notre chemin à l'école, mon amie doit parler de la pluie et du beau temps.

a- Elle doit parler des choses banales

b- Elle doit parler de ces activités du jour

c- Elle doit jaser ses camarades de classe

8) Avant de découvrir le pot aux roses, la femme était heureuse avec son mari.

a-Découvrir sa trahison

b-Découvrir son secret

c-Découvrir son passé

9) J'ai acheté un livre qui raconte des salades sur des évènements historiques.

a- Qui donne plus de détails

b- Qui critique ces évènements historiques

c- Qui change la vérité de ces évènements

10) Pendant la révision pour mes examens, j'ai besoin de me mettre en vert pour bien concentrer

a- J'ai besoin d'un repos

b- J'ai besoin d'énergie

*c- J'ai besoin du calme

Question 5 : Quelles sont les difficultés que vous avez rencontrées à la compréhension de ces expressions ?

.....
..... *Aucune difficulté*
.....
.....

Question 6 : Quelles sont les expressions idiomatiques que vous avez comprises de l'exercice précédent ? et quels sont les éléments de la

culture locale (algérienne) qui vous aident à les comprendre ?

"à eu du cœur au ventre", "à en fait tout son fromage",
"parler de la pluie et du beau temps"... Ces expressions
ont des équivalents presque mot-à-mot en arabe
algérien. De plus, le contexte permet de dégager le
sens facilement.

Question 7: Traduisez les expressions suivantes en langue arabe :

1) Vous êtes devenus vert de jalousie.

أصبحت أخضر اللون من حسد الجوارح (mot-à-mot) ← عيون

2) Avant de donner ta première réplique, réponds-lui avec un rire
jaune.

قبل جوابك (الرائد) الرد عليه بابتسامة صفراء

3) Quel soulagement ! Cet examen n'était pas la mer à boire.

بالله من راحة (الاسترخاء) هذا الامتحان كان في الكمال (السهولة) صواباً

4) Seulement les diligents peuvent avoir le vent en poupe.

المتقدمون وحدهم يستطيعون ركوب الرياح في السفينة. أليس الريح كما تستهوي السفينة
فقط مع المتقدمين.

Question 8 : Après la traduction de ces expressions idiomatiques
françaises, vous vous êtes notamment basé sur :

- a- La traduction littérale (mot à mot) de ces expressions
- b- Le sens global de ces expressions
- c- L'équivalence de sens de ces expressions en arabe

Question 9 : D'après les petits exercices du QCM et de traduction des
expressions idiomatiques, quelles sont les catégories d'expressions
idiomatiques qui posent problème à la compréhension :

a- Celles dont le sens est métaphorique

b- Celles dont le sens est direct

c- Celles dont le sens se dégage d'après le contexte

jeune adulte vieux

Quel est votre âge ?

Quelle est votre résidence ? _____

Quel niveau en français est :

Excellent bon moyen faible

X

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche
Scientifique
Université Mohamed Sadik Ben Yahia Jijel



Questionnaire

Monsieur, madame et mademoiselle

Dans le cadre d'une étude interculturelle que nous menons pour l'obtention d'un diplôme de master en Sciences du langage qui porte sur les écarts culturels dans la compréhension des expressions idiomatiques françaises. Nous vous invitons à lire attentivement le questionnaire et de le remplir avec objectivité.

Merci pour votre coopération

-Sexe :	homme <input type="checkbox"/>	femme <input checked="" type="checkbox"/>
-Quel est votre âge ?	31 ans	
-Lieu de résidence :	Taher, Jijel, Algérie	
-Votre niveau en français est :	Excellent <input checked="" type="checkbox"/> bon <input type="checkbox"/> moyen <input type="checkbox"/> faible <input type="checkbox"/>	

Question 1 : Selon vous, la compréhension des expressions idiomatiques françaises est-elle facile ou difficile ?

-Facile

difficile

Pourquoi ?

Je dirai facile pour ceux qui ont appris la langue à un jeune âge et qui ont des relations directes avec les francophones mais difficile pour un non-natif qui est un peu loin du cadre culturel de la langue locuteur.

Question 2 : La compréhension des expressions idiomatiques exige :

a- De faire le lien entre la langue et la culture

b- La compréhension de chaque mot individuellement

c- Tantôt l'une, tantôt l'autre méthode

Question 3 : Pensez-vous qu'il faut avoir une bonne connaissance de la culture française pour comprendre le sens des expressions idiomatiques françaises ?

-Oui

non

Si oui, pourquoi ?

Toutes les expressions idiomatiques se relèvent de la culture française. Il y a une telle ou telle expression.

Question 4 : Que signifient les expressions idiomatiques soulignées (cocher seulement une bonne réponse) :

1) Lala Fatima Nsoumer a eu du cœur au ventre.

a- Elle était nerveuse

b- Elle était courageuse

c- Elle était turbulente

2) La majorité des politiciens appliquent la politique de l'autruche.

a-Disent des mensonges

b-Travaillent honnêtement et sincèrement

c-Refusent par faiblesse de voir le danger et affronter la réalité

3) Quelle bataille dans laquelle les soldats musulmans sont tombés dans le panneau ?

a-Ont tué

b-Ont piégé

c-Ont gagné la bataille

4) Quand la belle- fille a échoué de préparer le Kouskous, sa belle-mère a en fait tout un fromage.

a- Elle n'a rien à faire

b- Elle a exagéré dans sa réaction

c- Elle n'a rien à manger

5) Un touriste qui est arrivé à l'hôtel de « Renaissance » à Tlemcen et l'a vu, a dit : c'est Versailles !

a- C'est grand et spacieux

b-Il a une belle architecture

c- C'est luxueux

6) Ma grande- mère, paix à son âme, a eu le cœur sur la main.

a- Elle était tendre et affectueuse

b- Elle était généreuse

c- Elle était stricte

7) Chaque matin, sur notre chemin à l'école, mon amie doit parler de la pluie et du beau temps.

a- Elle doit parler des choses banales

b- Elle doit parler de ces activités du jour

c- Elle doit jaser ses camarades de classe

8) Avant de découvrir le pot aux roses, la femme était heureuse avec son mari.

a-Découvrir sa trahison

b-Découvrir son secret

c-Découvrir son passé

9) J'ai acheté un livre qui raconte des salades sur des évènements historiques.

a-Qui donne plus de détails

b-Qui critique ces évènements historiques

c-Qui change la vérité de ces évènements

10) Pendant la révision pour mes examens, j'ai besoin de me mettre en vert pour bien concentrer

a- J'ai besoin d'un repos

b- J'ai besoin d'énergie

*c- J'ai besoin du calme

Question 5 : Quelles sont les difficultés que vous avez rencontrées à la compréhension de ces expressions ?

.....
..... Aucune
.....
.....

Question 6 : Quelles sont les expressions idiomatiques que vous avez comprises de l'exercice précédent ? et quels sont les éléments de la

culture locale (algérienne) qui vous aident à les comprendre ?

Il y a "en faire tout un fromage" vu la situation qui se présente souvent dans notre société. Il y a notamment "tomber dans le panneau" qui est très fréquente et traduite mot à mot en dialecte algérien.

Question 7: Traduisez les expressions suivantes en langue arabe :

1) Vous êtes devenus vert de jalousie.

أصبحت أخضر من الحقد

2) Avant de donner ta première réplique, réponds-lui avec un rire jaune.

أجب عليه بابتسامة صفراء

3) Quel soulagement ! Cet examen n'était pas la mer à boire.

ما كنت أظن أن هذا الامتحان البحر ليبتور

4) Seulement les diligents peuvent avoir le vent en poupe.

فقط المتدبرين يمكنهم أن يكون لهم الريح في آلتهم

Question 8 : Après la traduction de ces expressions idiomatiques françaises, vous vous êtes notamment basé sur :

a- La traduction littérale (mot à mot) de ces expressions

b- Le sens global de ces expressions

c- L'équivalence de sens de ces expressions en arabe

Question 9 : D'après les petits exercices du QCM et de traduction des expressions idiomatiques, quelles sont les catégories d'expressions idiomatiques qui posent problème à la compréhension :

a- Celles dont le sens est métaphorique

b- Celles dont le sens est direct

c- Celles dont le sens se dégage d'après le contexte

Dans le cadre d'une étude interculturelle, nous vous invitons à participer à l'obtention d'un diplôme de master en Sciences du Langage qui porte sur les écrits culturels dans la compréhension des expressions idéologiques françaises. Nous vous invitons à lire attentivement le questionnaire et à le remplir avec objectivité.

Merci pour votre coopération.

Sexe <input type="checkbox"/>	Homme <input type="checkbox"/>	Femme <input type="checkbox"/>	
Quel est votre âge ?			
20-30 ans			
Lieu de résidence : Tunisie			
Votre niveau en français est :			
Excellent <input type="checkbox"/>	bon <input type="checkbox"/>	moyen <input type="checkbox"/>	faible <input type="checkbox"/>

Résumés

Résumé :

Une bonne compréhension et une bonne interprétation des expressions idiomatiques restent toujours problématique pour les étudiants en raison de leurs aspects opaques et complexes dus à leur origine qui relève de la culture. Cette dernière est caractérisée par la diversité qui, à son tour, piège les apprenants à saisir le bon sens de l'expression à cause des écarts culturels entre la langue maternelle et la langue étrangère. Dans ce mémoire, nous avons présenté l'impact de ces écarts culturels sur la capacité des étudiants à comprendre les expressions idiomatiques. Pour réaliser ce travail, nous avons opté pour le questionnaire comme instrument d'investigation destiné aux étudiants de troisième année français, et qui nous a permis d'identifier la nature de ces écarts. Cette recherche nous a également ouvert le champ vers l'utilisation d'une culture arabo-algérienne pour faciliter la compréhension et la traduction des expressions idiomatiques chez les étudiants.

Mots-clés : compréhension, interprétation, expressions idiomatiques, écarts culturels, diversité, impact.

Abstract:

A good understanding and a proper interpretation of idiomatic expressions are always problematic for students because of their opaque and complex aspects due to their origin which derives from culture. The latter is characterized by diversity which in turn traps learners in getting the right meaning of the expression because of cultural gaps between the mother tongue and a foreign language. In the present study, we have presented the impact of these cultural differences on the students' capacity to understand idioms. To carry out this research work, we opted for the questionnaire as an instrument of collecting data distributed to third year students of French language and literature and which allowed us to identify the types of these gaps and differences. This research also paved the way towards the use of an Arabo-Algerian culture to facilitate the understanding and the translation of idiomatic expressions by the students.

Key words: comprehension, interpretation, idiomatic expressions, cultural gaps, diversity, impact.

المخلص

يُعدُّ الفهم الجيد والتفسير الصحيح للتعبيرات الاصطلاحية مشكلة لدى الطلاب بسبب جوانبها الغامضة والمعقدة وأصلها المنبثق من الثقافة. هذه الأخيرة تتميز بالتنوع والاختلاف الذي بدوره يعيق الطلاب عن إيجاد المعنى الصحيح لهذه التعبيرات والذي يسببه وجود فجوات واختلافات ثقافية بين اللغة الأصلية واللغة الأجنبية. تهدف هذه الدراسة إلى بحث تأثير الفجوات الثقافية على فهم واستيعاب التعبيرات الاصطلاحية من قبل الطلاب.

في إطار هذا البحث، اعتمدنا على الاستبيان لجمع المعطيات إذ وزعناه على طلبة السنة الثالثة تخصص لغة فرنسية فساعدنا على تحديد أنواع هذه الفجوات، كما مهد الطريق نحو توظيف التعبيرات الاصطلاحية ضمن سياق اللهجة الجزائرية الدارجة المألوفة لدى الطلاب لتسهيل عملية استيعاب وترجمة هذه المصطلحات .

الكلمات المفاتيح: الفهم، التفسير، التعبيرات الاصطلاحية، الفجوات الثقافية، التنوع، تأثير.